ABONNEMENTS Smole Smole 1am Gironde et limitrophes 8 50 161 301. France et Colonies... 8 > 171 32 1 Etranger..... 10 , 201 401

REVUE

DE LA PRESSF

L'ABDICATION DU KAISER

Enfin, on est depuis hier en présence d'un

LA PROCLAMATION DE FOCH

Excelsior fait ressortir la différence d ton entre la proclamation de Foch et celli des chefs allemands:

« En 1870, le lieutenant-général von Kum ner, occupant Metz, menaçait immédiate nent les habitants de la peine de mort : of

fusiliati...

» Le 22 août 1914, le général von Bûlow donnait avis « préalable » à la population de Liège que parmi les habitants d'Anders ne, qu'il accusait faussement d'avoir attaqué ses troupes, il avait fait fusiller cendix personnes.

» M. Delesalle, le maire de Lille, ne de vait-il pas, dès le début des hostilités, supplier ses concitoyens d'être calmes? Aved le visa de la kommandantur, il pouvait ter miner son affiche par ces mots effarants « Tout cri, toute manifestation exposeraif » les femmes et les enfants à de terribles » représailles. » Maintenant, comparez aveg la digne proclamation du maréchal Focia aux habitants de la Prusse rhénane. »

LES DESSOUS DE L'ECROULEMENT

LES DESSOUS DE L'ECROULEMENT ALLEMAND

Comment le colosse allemand, après se formidable résistance, s'est-il soudainement écroulé? A cet égard, M. Maurice Barrès (Echo de Paris) se dit en mesure d'apporter des prévious des provies des prévious de la colosse de la co

ces précisions :

«Le 4 octobre, Ludendorff se présenta à Berlin et déclara au gouvernement que s'in n'y avait pas dans la huitaine un armistice ce serait la défaite et la déroute. On communiqua cette déclaration aux membres du l'arlement. Le 5 octobre, le Parlement de Berlin offrait le spectacle du plus effroyable désarroi. Désarroi tel, dit un témoin, que dans la matinée du 5, le gouvernement alle mand aurait consenti à n'importe quelles conditions d'armistice ou de paix. Il jugeait tout perdu. Ce fut le pire moment de la démoralisation.

moralisation.

La raison pour laquelle Ludendorff avait fait cette démarche décisive, c'est que sa retraite en Belgique et en Flandres s'opérait dans les plus mauvaises conditions. Il avait le sentiment qu'il était percé et que le désastre était imminent. Or, huit jours après, la retraite s'était faite en bon ordre. Il respira, regretta son action et s'apprêta, avec le cabinet militaire de l'ampereur et tout le parti pangermaniste, à revenir à l'idée de la résistance à outrance.

Au bout d'une dizaine de jours cette ma

Au bout d'une dizaine de jours, cette ma nœuvre était devenue une véritable conspiration. Le gouvernement démocratique d'alors (Erzberger, Scheidemann, etc.) en euf connaissance. Il apprit par certains officiers, qui déjà làchaient pied, qu'il se préparai un véritable coup d'Etat militaire. Ludendorff voulait établir, une dictature militaire et abandonnait complètement son idée d'armistice. Les couvernants que nous venons remistice.

mistice. Les gouvernants que nous venons de nommer le mirent en demeurent de don-ner sa démission. C'est ainsi que la chose s'accomplit. Nous avons là-dessus une certir

Paris, 1er décembre

Le Procès de Guillaume

Lorsque, il y a un mois, j'émettais ici Pavis que toute décision relative à une ressation des hostilités et à des négociations de paix devait être subordonnée à une exclusion absolue prononcée par les alliés à l'égard de Guillaume II et de sa race, je ne supposais pas que le dénoue-ment fût si proche et que le plus grand scélérat de l'histoire fut à la veille de s'effondrer de lui-même sous le poids de ses crimes, vaincu par l'inexorable logi-que de la fatalité, écrasé sous l'implaca-

vindicte de la destinée. L'Entente n'a pas eu besoin de poser de conditions à celui qui, hier encore, se proclamait et se croyait le maître du monde. Le kaiser sanglant qui étonnait l'uniwers de ses audacieux défis et tenait ses peuples asservis par l'assurance d'une force invincible, n'a su ni résister ni tomter. Il s'est évanoui au premier souffle de l'adversité, il a glissé subrepticement du ouvoir sans bruit, de crainte d'éveiller l'attention; il s'est enfui comme un larron qui tremble à chaque pas de sentir la main du gendarme s'abattre sur son épau-Il a gagné un château de la terre de Hollande où il se croit protégé par la neu-tralité de ce pays et où il rêve, peut-être — l'inconscience de cet homme est si grande! - une impossible revanche de la

L'opinion universelle ne l'entend pas ainsi. L'immanente justice tient trop for-tement sa proie pour consentir à la lacher. Dans le premier enthousiasme de la victoire gagnée, de la paix prochaine, de la liberté retrouvée. les peuples ont un instant négligé Guillaume, oublié son effacement, son humiliation, sa platitude : ils n'ont prêté qu'une attention distraite aux conditions qui avaient marqué sa chute, à rette abdication annoncée, mais non pu-bliée, à cette porte prudemment et perfide-ment laissée ouverte sur un avenir que l'aveuglement du pangermanisme veut encore considérer comme incertain.

On est vite revenu au Hohenzollern. Sa responsabilité terrible, voilée pendant une minute, s'est rappelée aussitôt à tous les esprits. Que va-t-on faire de cet homme et de sa lignée? Lui permettra-t-on de jouir en paix du fruit de ses forfaits, de braver impunément les malédictions de ses victimes et peut-être de se livrer un jour à de nouvelles frasques? La question posée a donné lieu immé-liatement dans la presse à de vives con-

Aucune voix — je me hate de le dire ne s'est élevée pour prendre la défense de Guillaume, mais des observations ont été échangées, des objections formulées, des thèses soutenues sur la procédure à suivre, sur les moyens à employer pour con-tilier les droits imprescriptibles de l'hu-manité violée par cet homme et les exi-

gences de la légalité. Réfugié sous la protection d'un pays neutre, l'ex-empereur d'Allemagne, déclarent les spécialistes du droit criminel ou du droit international, ne peut être extradé, car les crimes qui lui sont reprochés sont le résultat d'une méthode de guerre, d'un système politique. Or, en l'état de la jurisprudence, l'extradition des criminels politiques n'est pas admise. D'autres lésistes éminents répondent que les atrociprouve, même dans l'état de guerre, le droit des gens, sont des crimes de droit commun et que par conséquent l'inculpé peut être extradé.

Tout cela - qu'on me permette de le dire - me paraît bien tatillon en presence du grand drame soumis à l'appréciation de la conscience humaine, et il me semble que nous nous engageons là dans des discussions bien byzantines. Que vient-on nous parler de jurisprudence, de précédents, de «garantie de la diberté individuelle », quand il s'agit de

Y eut-il jamais dans l'histoire des ips un fait de nature à faire prévoir à un législateur quelconque qu'il aurait à envisager un jour des forfaits semblables à ceux de Guillaume? Est-ce que cette expression si vague, si complaisante de k crimes politiques » peut couvrir des monstruosités comme celles que le Hohenzollern a déchainées sur le monde? Le procès de Guillaume II ne ressemà aucun autre. Il découle de la situation générale tout naturellement, par le simple enchaînement des faits. Il se présente à l'esprit comme la conclusion logidirigé la guerre et aussi la victoire

Il doit être la première application de la politique de paix, de droit et de justice sur laquelle l'humanité doit désormais asseoir ses destinées. Il n'y a donc à s'arrêter ni au sophismes de la procédure ni aux scrupules ombrageux d'une légalité hors de cause. Aux crimes sans exemples qu'il s'agit de châtier s'impose une juridiction spéciale capable de s'élever à la hauteur de ces crimes et de donner à son verdict l'auto-

rité d'une approbation unanime et incon-Le premier acte de la «Société des Nations », telle qu'elle découle de la pensée du président Wilson, doit être de placer son œuvre à l'abri de toute atteinte par la constitution d'une cour suprême de justice, gardienne fidèle des grands princi-

pes proclamés comme l'âme de la guerre poursuivie pour l'affranchissement de Vollà le tribunal qui doit être chargé d'instruire, d'ouvrir, de diriger le procès de Guillaume II et de ses complices, d'étader leurs crimes aux regards de l'histoire et de prononcer son verdict!

Devant celui-ci, il n'y aura plus à ergoter sur la possibilité de l'extradition; les

coupables ne sauront échapper à l'expia-

tion. «L'œil était dans la tombe et regar-Ferdinand REAL

Un ministre anglais demande que Guillaume soit pendu

Londres, 1er décembre. - M. Barnes, mem bre socialiste du gouvernement anglais, par-tant à Dudley dans les Mydlands, a dit que le kaiser « devait être pendu ».

« Nous savons maintenant, a ajouté M. Barnes, que le kaiser a présidé la réunion tenue un mois avant le commencement des hostilités, dans laquelle la guerre fut décidée en fait. » M. Barnes estime que « le criminel le plus grand et aussi le plus lâche que nous mon-trent les annales de l'histoire ne peut pas échapper à un juste châtiment de son crime.»

LA FOURRAGÈRE

Paris, 30 novembre. — La fourragère est confèrée par le maréchal commandant en chef les armées : 1. Aux couleurs de la médaille militaire : 1. Aux couleurs de la médaille militaire : au 1er régiment de tirailleurs marocains; au 1er régiment de marche de zouaves.
2. Aux couleurs de la croix de guerre : à les journaux norvégiens », alors qu'à cette époque les journaux allemands faisaient assaut de précisions sur le service postal et télégra-une fundr intervenue.

Français, n'oublions pas!

Comment nos otages ont été traités par les bourreaux boches

Le 6 janvier, 600 hommes, le 12 janvier, 100 dames quittèrent la France occupée pour être conduits, les hommes en Lithuanie près de Vilna, les femmes au camp d'Holzminden dans l'Allemagne du Nord. Les hommes restèrent six jours en wagon et les femmes trois jours, sans avoir l'autorisation de bouger qu'à de rares intervalles, et la plupart du temps sans le moindre chauffage; or, on était au mois de janvier et les voyageurs à destination de la Russie eurent à subir des froids de 25 degrés. de janvier et les voyageurs à destination de la Russie eurent à subir des froids de 25 degrés. Le train qui conduisait les hommes s'arrêta au milieu d'un chemin de neige, à quelques kilomètres de Vilna Ces malheureux, parmi lesquels se trouvaient des vieillards et des malades, durent faire plusieurs kilomètres à pied chargés de leurs bagages, encadrés par des soldats qui relevaient à coups de crosse ceux qui tombaient. Au bout de ce trajet, ils se trouvèrent en présence d'une grange p'ayant pour vèrent en présence d'une grange n'ayant pour toute ouverture qu'une porte d'entrée et tapis-sée d'un demi-mètre de fumier de mouton. C'est là que furent poussés et entassés les otages,

sans lumière, presque sans feu, sans sièges, n'ayant pour se coucher que des troncs d'arbres mal équarris sur lesquels on avait jeté des copeaux de bois.

» Pendant près de deux mois, ils séjournèrent dans cette demeure infecte, presque sans
nourriture, sans eau potable, réduits à prélever nourriture, sans eau potable, réduits à prélever sur le café qu'on leur donnait de quoi se laver. Aucuns soins médicaux. En peu de temps, 26 otages succombèrent. Parfois le matin, au réveil, on trouvait mort un voisin, qui avait agonisé toute la nuit sans pouvoir être secouru. Un jour, un cadavre fut trané par les Allemands hors de la grange dans la neige et à moitié dévoré par les rats.

Des conseillers à la cour, de grands industriels moururent ainsi de misère et de faim. La nourriture était si peu abondante, que ces malheureux allaient jusqu'à ronger l'écorce des arbres et à lécher le fond des gamelles oubliées par les soldats. Au bout de deux mois,

bliées par les soldats. Au bout de deux mois, à la veille d'une inspection faite par des neutres, les otages furent transférés dans un autre camp, où ils furent traités un peu

trouvèrent entassées dans de petites chambres sans feu, sans lumière, sans lits, ne disposant que de deux matelas de copeaux et de trois escabeaux pour neuf personnes.

ne se clarifie pas en Allemagne, au con-

En coordonnant les nouvelles qui par

viennent d'outre-Rhin, on a l'impression que les divers courants politiques qui se

neurtent sont trop de la même force pour que l'un puisse l'emporter nettement sur

les autres. Le gouvernement au pouvoir ne se maintient que difficilement, et pour eesayer de résister il va faire appel à des

Les commissaires du peuple ont con-voqué le corps électoral pour le 16 fé-vrier, mais encore faut-il que cette déci-

sion soit ratifiée par le Congrès des co

mités ouvriers et soldats de tout le territoire, qui siègera le 16 décembre, et l

groupe Spartacus et une portion des indé

pendants continuent à s'opposer énergi-

quement à cet appel aux électeurs, que

Une portion de l'opinion persiste à de-

urs votes. C'est dans cette fraction de

l'esprit public que Liebknecht trouve des

partisans, mais il est impossible de me-surer exactement la force des effectifs qu'il aurait derrière lui.

En sens inverse, les milieux monar-chistes s'agitent de plus en plus, après

avoir d'abord gardé un silence prudent

La restauration du kaiser n'est envisa-

rait des partisans dans l'armée, au moins

parmi les officiers professionnels et dans

Les responsabilités de la guerre

ATTITUDE DU GOUVERNEMENT ALLEMAND

Bâle, 1er décembre, — Un radiogramme de Nauca du 30 novembre annonce que le gou-

ments de l'Entente qu'une commission neutre soit instituée afin d'examiner la question des responsabilités de la guerre.

" C'est Bethmann et Jagow

qui sont responsables de la guerre

déclare l'ex-kaiser

Bâle. 30 novembre. - On mande de Berlin :

M. Wegner, ancien rédacteur à la « Gazette

M. Wegner, ancien redacteur à la « Gazette de Cologne », a eu, le jour de la révolution à Kiel, avec le kaiser, une entrevue au cours de laquelle celui-ci déclara que toute la politique des semaines qui précédèrent la guerre a été conduite seulement par Bethmann - Hollweg

« Je ne savais plus rien, a-t-il dit ; c'est tout

« Je ne savais plus rien, a-t-il dit; c'est tout à fait contre ma volonté qu'ils m'envoyèrent en Norvège. Je ne voulais pas faire ce voyage, car il était évident qu'après le meurtre de l'archiduc Ferdinand, la situation était tendue à l'extrème. Mais le chancelier me déclara:

« Votre Majesté doit partir pour maintenir » la paix; si elle reste ici, il y aura certaine » ment la guerre; le monde en rendra votre » Malesté responsable. »

» C'est là dessus que je partis. Pendant ce temps, je n'eus plus aucune nouvelle sur les événements. Ce n'est que par les journaux norvégiens que j'appris ce qui se passait. »

L'ex-kaiser innocent

L'ex-kaiser innocent de la guerre, innocent comme l'enfant qui vient de naître! C'est un

Il y a quelque impudence de la part de l'em-

e officiellement que par très peu de ens; toutefois, il est certain qu'elle au-

mander le départ du gouvernement et à

exiger la venue au pouvoir de personna ités qui n'aient pas été compromises en 1914, soit par leurs initiatives, soit par

les uns jugent inutile et les autres pré-maturé.

hommes nouveaux.

Paris, 1er décembre. — Un des otages civils internés au camp de Holzminden, Mme Anna Lemoine, femme du professeur Lemoine de la Faculté de Lille, relate les traitements effroyables dont les otages ont été victimes de la part des Allemands. Dans ce récit, où s'accumulent les faits attestant la plus sauvage cruauté de la part de l'ennemi, nous relevons ceux-ci:

**Le 6 janvier, 600 hommes, le 12 janvier, 100 dames quittèrent la France occupée pour être conduits, les hommes en Lithuanie près être conduits, les hommes en Lithuanie près ou à terre.

**Leurs couvertures ne leur furent rendues qu'au bout de trois jours et contre paiement. Comme les hirondelles au moment du départ d'automne, les malheureuses se serraient les unes contre les autres pour conserver un peu de chaleur; elles passèrent ainsi la première nuit de leur captivité. Ce ne fut qu'au bout de trois jours et contre paiement. Comme les hirondelles au moment du départ d'automne, les malheureuses se serraient les unes contre les autres pour conserver un peu de chaleur; elles passèrent ainsi la première nuit de leur captivité. Ce ne fut qu'au bout de trois jours et contre paiement.

se déshabiller, ni changer de linge, ni même s'allonger complètement sur une paillasse ou à terre.

» La partie du camp de Holzminden réservée aux femmes formait un carré de 100 mètres de côté. Dans cet étroit espace se trouvalent hult baraques principales, dont quatre réservées aux olages et quatre à des prisonniers de droit commun et à des filles publiques. On peut se rendre compte de ce qu'un tel mélange avaît d'odieux quand on réliéchit que parmi les otages il y avait une frectiaine de jeunes filles appartenant aux meilleures familles de la France occupée.

» Avec leur science raffinée de la barbarie, les geòliers savaient torturer ces malheureuses, non par des violences ni des brutalités qui auralent pu amener l'intervention des neutres, mais par tous les pelits moyens qui leur permettajent de les atteindre dans leur sensibilité morale et physique : logement tellement insuffisant qu'elles étaient entassées par exemple à douze dans une chambre ayant une surface de 30 mètres carrés seulement, soins hygiéniques ou de toilette rendus impossibles; chaque semaine seulement douches en commum, water-closels absents et remplacés par dix-huit trous en plein afr, qu'aucune cloison ne protégeait des regards des voisins, etc.

» Presque chaque jour, des femmes étaient, soumises à des revues d'appel au cours desquelles on les tenait immobiles sous la neige ou la pluie pendant des heures entièris, sous prétexte d'examiner leurs couvertures, leurs fourchettes ou leurs cuvettes. Leurs baraques étaient envahies par les punaises et autres parasites de tout genre.

» Pendant les six premières semaines, elles durent se contenter de l'alimentation fournie par le camp avant que les colis postaux envoyés de France pussent leur arriver. C'était tout à fait insuffisant, surtout si l'on remarque que plus de la moitté des victimes ne reçurent jamais aucun colis.

» Pour briser leur énergie, on leur refusa pendant deux mois le droit de correspondre avec leurs familles du pays occupé, en même temps on leur supprimait le pain biscuité q

suite de ces déceptions systématiques et ré-» Malgré tout, jamais le moral des otages ne fut entamé; jamais elles n'écrivirent les ettres de plaintes que désiraient leurs bourreaux. Elles savaient qu'étant otages na-tionaux, elles représentaient, à Holzminden, la France tout entière. Elles étaient fières de souffrir pour la noble cause des Alsa-ciens-Lorrains.

Le gouvernement de Berlin ne saurait

rétablir la paix

Zurich, fer décembre. — Le comité exécutif révolutionnaire bavarois s'est réuni le 28 novembre en comité secret. Le ministre-président Kurt-Eisner, rendant compte de son voyage à Berlin, à déclaré que les politiciens de la capitale prussienne sont dans l'impossibilité d'apporter la paix à l'Allemagne, et que dans ces conditions il allaft prendre lui-même les negociations en main. Si ses efforts n'aboutissent pas à rétablir la paix entre l'Esterte et l'Allemagne.

magne, il espère du moins réussir à traiter pour la Bavière. Ces déclarations ont provoqué dans toute l'Allemagne une émotion considéra-ble. pas à rétablir la paix entre l'Entente et l'Alle

Le mouvement contre-révolutionnaire

grandit en Allemagne

Zurich, 1er décembre. — L'opposition con-re la dictature révolutionnaire grandit en Allemagne. A Dusseldorf, les révolution-

L'opposition des généraux allemands

Zurich, 1er décembre. — Le général Eber-hardt, commandant le 1er corps d'armée, a publié une proclamation déclarant que tous les conseils des soldats se trouvant dans sa

zone d'opérations, depuis la frontière luxembourgeoise jusqu'au Rhin, sont soumis à l'autorité militaire, et il a défendu le port du ruban socialiste. Une proclamation analogue a été publiée par le général Bœhn, commandant le 7e corps d'armée, qui se trouve dans la province rhénane et la Hesse-Nassau Le général Bochendie.

Nassau. Le général Eberhardt a été mis en disponibilité en raison de son attitude.

Pillage du G. Q. G. allemand

Zurich, 1er décembre. - Les revolutionnat-

res procedent depuis quelques jours à la liqui-dation de toutes les installations du grand quartier général allemand. Les meubles, ins-

tes, dossiers, automobiles, etc., sont cédes au plus offrant. On estime, en outre, que des vols ont été commis au grand quartier général pour

Ordre de « débarquer » le docteur Solf

ner Tageblatt » annonce officiellement que le conseil exécutif a requis le conseil des commissaires du peuple de « débarquer » le docteur Solf aussitôt que possible et de met-

tre en sûreté tous les documents relatifs aux affaires étrangères et à l'ancien gou-vernement.

Le spectre de la banqueroute

Bâle. 1er décembre. - La réunion des mi-

ine funèbre conférence. Aucune solution n'est ntervenue. L'éventualité d'une banqueroute se

résente à l'esprit des financiers allemands par suite du truquage des emprunts de guerre dont les essets se répercutent surtout sur les Caisses

Amsterdam, 1er décembre. - Le « Berli-

L'Opinion reste très divisée en Allemagne

Paris, 1er décembre. — La situation phique spécial qui tenait l'empereur au cou-e se clarifie pas en Allemagne, au con-qui se passait d'important dans le monde en-

Bâle, 1er décembre. — Dans le grand-duché de Bade et en Wurtemberg les tendances séparatistes deviennent de plus en plus accusées; elles semblent se rallier davantage au mot d'ordre de Munich qu'à celui de Berlin, constituant ainsi officieusement déjà une Allemagne du Sud poursuivant une politique étrangère spéciale.

Le mouvement séparatiste s'accentue

Un télégramme de Karlsruhe aux journaux de Berlin annonce que le parti libéral de la ville a lancé une proclamation demandant sé-paration d'avec la Prusse, et disant : « Nous n'appartenons pas à Berlin et sommes contre Berlin. »

Le gouvernement d'Eisner combattu Bâle, 1er décembre. — Le gouvernement d'Eisner, qui semblait fortement assis en Bavière, voit se dresser contre lui des adversaires puissants à la suite de la rupture des négociations avec Berlin. On reproche à Risner de noulrepière une politique perà Eisner de poursuivre une politique per-sonnelle et on lui demande quand va se réu-nir cette Assemblée nationale bavaroise que Eisner avait solennellement promis de con-voquer dans la nuit où la révolution fut

Les soldats contre les ouvriers Berne, 1er décembre. - La tension entre Berne, ler décembre. — La tension entre les soldats et les ouvriers se maintient. Devant cette menace de scission, la situation du comité exécutif des conseils socialistes semble fort difficile. Pris entre deux feux, attaqué à la fois par les soldats, qui le jugent trop radical, et par les ouvriers, qui le trouvent trop timide, le comité a fort à faire pour se dégager de tendances aussi contraires.

res.

Il se confirme que l'offensive que les soldats ont prononcée le 28 novembre contre le comité a été d'une extrême violence. La seance, qui a été fort tumultueuse, s'est prolongée fort avant dans la soirée. Ce n'est pas seulement la politique du comité qui a eté mise en cause; on lui a fait un grief de perdre beaucoup de temps en discours.

Le kronprinz de Bavière en Hollande La Haye, ler décembre. — Le prince Ruprecht de Bavière s'est réfugié en Hollande et non pas en Suisse comme le bruit en avait couru. En réalité, dès les débuts de la révolution, le prince s'était enfui à Bruxelles chez un ami auquel il demanda protection, mais qui, voyant la tournure que prenalent les événements, lui déclara fout net qu'il ne pourrait le garder chez lui. A la nuit, un domestique alla chercher deux vêtements civils. Le prince Ruprecht et son compagnon, que l'on a pensé être son frère, s'en revêtirent puis se dirigèrent vers la frontière et atteignirent Amsterdam, où ils vivent encore incognito.

M. CLÉMENCEAU et le maréchal Foch EN ANGLETERRE

Paris, 30 novembre. - M. Clemenceau, pré-Faris, 30 novembre. — M. Clemenceau, president du conseil, ministre de la guerre, accompagné du général Mordacq, chef de son cabinet militaire; M. Orlando, président du conseil, et M. Sonnino, ministre des affaires étrangères d'Italie; le comte de Derby, ambassadeur d'Angleterre, et lord Montagu, sont partis ce soir pour Londes. tis ce soir pour Londres.

Le président du conseil, les ministres italiens et l'ambassadeur britannique ont été salués sur le quai de la gare par M. Pichon, ministre des effaires d'avents de la gare par M. des affaires étrangères; M. Georges Leygues, ministre de la marine; la plupart des ministres et sous-secrétaires d'Etat, le comte Debonin Longare, ambassadeur d'Italie, etc., etc. M. Clemenceau et les personnages qui voyagent avec lui arriveront à Londres dimanche vers 14 heures, selon toutes probabilités.

Le maréchal Foch n'était pas au départ. Il rejoindra le train spécial à Chantilly, où un wagon particulier sera accroché pour lui et sa Au départ du train, la foule, qui était consi-dérable sur le quai de la gare, a crié : « Vive Clemenceau », « Vive l'Angleterre ».

La presse anglaise

Londres, 30 novembre. — Tous les journaux publient des articles à la louange de M. Clemenceau et du maréchal Foch et tous expriment la conviction que le peuple de Londres leur réserve un accueil des plus chaleureux : * Le défilé du cortège dans les grandes artères de la métropole, dit la « Westminster Gazette», sera l'occasion pour le peuple d'exprimer son admiration envers le brillant maréchal de France qui accompagne MM. Clemenceau et L'idée est certes heureuse d'avoir accordé à la population de Londres l'occasion de pouvoir manifester son enthousiasme d'une façon gran-

*Ce que le public destre, dit le «Globe», c'est de pouvoir démontrer à ces deux grands Français combien sont profondes son estime et son appréciatio i pour les services incomparables qu'ils ont rendus à la cause des alliés.

» Pour montrer de la force et pour aller droit au but le Tigre, comme ses compatriotes aiment à la recept pour aller droit au but le Tigre, comme ses compatriotes aiment à la recept public de la force et pour aller droit au but le Tigre, comme ses compatriotes aiment à la recept public de la force et pour aller droit au but le Tigre, comme ses compatriotes aiment à la recept public des la force et pour aller droit au but le Tigre, comme ses compatriotes aiment à la recept public des la force et pour aller droit au but le Tigre, comme ses compatriotes aiment à la recept public de la force et pour aller droit au but le Tigre, comme ses compatriotes aiment de la compatriote de la force et pour aller droit au but le Tigre, comme ses compatriotes aiment de la force et pour aller droit au but le Tigre, comme ses compatriotes aiment de la force et pour aller droit au but le Tigre, comme ses compatriotes aiment de la force et pour aller droit au but le Tigre, comme ses compatriotes aiment de la force et pour aller droit au but le Tigre, comme ses compatriotes aiment de la force et pour aller droit au but le Tigre, comme ses compatriotes aiment de la force et pour aller droit au but le Tigre de la force et pour aller droit au but le Tigre de la force et pour aller droit au but le Tigre de la force et pour aller droit au but le Tigre de la force et pour aller droit au but le Tigre de la force et pour aller droit au but le Tigre de la force et pour aller droit au but le Tigre de la force et pour aller droit au but le Tigre de la force et pour aller droit au but le Tigre de la force et pour aller droit au but le Tigre de la force et pour aller droit au but le Tigre de la force et pour aller droit au but le Tigre de la force et pour aller droit au but le Tigre de la force et pour aller droit au but le T aroit au but le Tigre, comme ses compatriotes aiment à le nommer, n'a pas son pareil parmi les hommes d'Etat contemporains. Son honnèteté, son patriotisme, son courage inflexible et son énergie ont fait de lui l'âme qui a conduit la grande alliance. Nous ne pouvons lui en être assez reconnaissants.

Le génie militaire de la France s'incarne dans le maréchal Foch. Lord Roberts, dont le ton prophétique devient de jour en jour plus apparent, prédit, il y a dix ans, que la guerre ton prophetique devient de jour en jour plus apparent, prédit, il y a dix ans, que la guerre éclaterait et qu'elle serait gagnée par Foch. Nous sommes maintenant à même d'apprécier combien notre grand soldat voyait juste et

La Conférence de la Paix

Allemagne. A Dusseldorf, les révolutionnaires ont arrêté le rédacteur en chef des
« Dusseldorfer Nachricten », qui avait publié un article favorable à la création d'une
République rhénane indépendante. Le 39e
régiment de ligne de Dusseldorf est passé à
la contre-révolution; des coups de feu ont
été échangés. A Cologne, les révolutionnaires sont en conflit ouvert avec le 65e et
28e régiment d'infantèrie, qui sont entrés en
ville aux accents de l'« Hymne impérial ».
Les troupes arboraient des photographies
de l'empereur et du kronprinz. Des bagarres ont eu lieu, les officiers se livrent à
mille provocations, les révolutionnaires parlent de faire usage de la force. La situation
est grave. Le quartier général aurait refusé
de s'installer à Berlin. La marche des délibérations Paris, 1er décembre. - Nous avons dit que les délibérations qui commenceront aujourd'hui à Londres auront pour objet essentiel la fixation de la procédure à suivre à la Conférence des

Cette Conférence comporterait deux étapes : Cette Confèrence comporterait deux étapes : une conversation préliminaire entre les missions des grandes puissances associées et une conversation plus générale entre les délégués de toutes les puisances qui ont participé à la lutte contre les empires centraux. La première phase s'ouvrirait aussitôt après l'arrivée de M. Wilson.

Le rôle de M. Wilson

Washington, fer decembre, - Les fonction-Washington, let décembre, — Les fonctionnaires font remarquer que l'information de la Maison-Blanche relative à la délégation de la paix américaine laisse délibérément dans le doute le statut précis des représentants américains, parce que le président n'a pas encore été entièrement informé des formalités exactes de la procédure pour l'organisation de la Conférence de la paix.

La question de savoir si le président fera partie de la délégation même dépend de la ligne de conduite que suivront les chefs des autres gouvernements associés, Etant donné que M. Wilson, comme président des Etats-Unis, a entre les mains tous les pouvoirs qui seront exer-Wilson, comme président des Etats-Unis, a entre les mains tous les pouvoirs qui seront exercès au nom de l'Amérique à la Conférence, et que les délégués devront agir uniformément en conformité avec ses décisions, on dit parmi les fonctionnaires que ce qui intéresse M. Wilson en particulier est uniquement la question de forme. Un état-major militaire, comprenant des spécialistes en matière de loi de finances et d'ethnologie, accompagnera le général Bliss.

Les envois de valeurs déclarées dans le Nord

Paris, 1er décembre. — Le service des envois de valeurs déclarées est rétabli à partir d'au-jourd'hui avec les bureaux suivants du dépar-tement du Nord: Lille, Roubaix, Tourcoing, Ghyvelde, Godewaerevelde, Hondschoote, Rex-poède, Steenbecque, Steenwoorde.

AUX PAYS EVACUES

Proclamation du maréchal Foch

aux populations de la Prusse rhénane

dans la Prusse rhénane:

PROCLAMATION

L'autorité militaire alliée prend le commandement du pays.

Elle exige de tous la plus stricte obéis-

Les lois et règlements en vigueur au moment de l'occupation seront garantis par nous en tant qu'ils ne portent pas atteinte à nos droits et à notre sécurité. Sous la direction et le contrôle des autorités militaires, les services publics sont appelés à fonctionner. Les fonctionnaires ont le devoir et se-

ront tenus d'exercer consciencieusement et honnêtement les emplois dont ils ont la charge; les tribunaux continueront à rendre la justice. Les habitants doivent s'abstenir en pa-

roles et en actions de tout acte d'hostilité directe ou indirecte à l'égard des autorités Ils doivent obéir aux réquisitions qui leur sont adressées conformément à la Tout individu convaincu d'un crime ou

d'un délit, qu'il soit auteur ou complice, sera immédiatement arrêté et traduit en conseil de guerre. Toute infraction aux arrêtés portés à la connaissance des populations comme tout refus d'obéir aux ordres donnés seront sé-

verement châties La présente proclamation consacre l'oc-cupation du pays par les armées alliées; elle marque à chacun son devoir, qui est d'aider à la reprise de la vie locale dans e travail, le calme et la discipline; que tous s'y emploient activement.

Le Maréchal de France, Commandant en chef les armées alliées,

Avertissement aux Allemands de Metz

Metz, 30 novembre. — M. Prevel, qui vient d'être élu maire de Metz, vient de lancer une proclamation aux habitants de la cité. Après avoir remercié en termes émus la France, qui vient de délivrer la population messine de qua rante-trois années d'oppression et de quatr années d'un régime inouï de terreur, M. Preve s'adresse aux Allemands qui constituent en core une part notable de ses administrés : « Vous, Atlemands d'origine, qui êtes aussi habitants de Metz et comme tels soumis à mon administration, peut-être vous demandez-vous avec frayeur ce qui vous attend.

» J'ai été en 1914 une des premières et nombreuses victimes de la brutalité de votre goubreuses victimes de la brutainte de votre gou-vernement, qui n'a pas eu honte de faire je-ter dans d'infectes prisons et de les traiter ignominieusement de paisibles citoyens qui s'étajent toujours montrés respectueux de vos

» Qui oserait dire qu'une rude vengeance ne serait pas légitime aujourd'hui? Mais, je viens de le dire, nous sommes Français, et un Fran-

Enfin, on est depuis hier en présence d'ul document attestant formellement la renor ciation de Guillaume II au trône. Mais de remarques s'imposent : le Manifeste pord la date du 28 novembre. Or, c'est le 9 nq vembre que le kaiser a fait annoncer pa le prince Max de Bade son intention d'als diquer. L'équivoque a duré trois semaines « Cette abdication, fait observer Saint Brice, du Journal, ne change rien. Elle n'en lèverait pas au kaiser une seule chance di remonter sur le trône s'il lui en restait. S'l'acte du 28 novembre n'ajoute pas au dis crédit personnel du kaiser, on remarquera par ailleurs, qu'il laisse intacte la question dynastique. Guillaume II ne parle que pour lui-même. Il n'associe même pas à sa re nonciation, comme le fait, par exemple, le grand-duc de Bade, son héritier présomp tif. La parole est maintenant au kron prinz. » Strasbourg, 1er décembre. — La pro-clamation suivante du maréchal Foch a été affichée en français et en allemand pas d'hypocrites manifestations d'un patrio-tisme français que vous n'avez pas. » Je veillerai à la sauvegarde de vos droits légitimes, jusqu'à la conclusion du traité de pas d'hypocrites manifestations d'un patrio-tisme français que vous n'àvez pas.

"Je veillerai à la sauvegarde de vos droits légitimes jusqu'à la conclusion du traité de paix, qui fixera voire sort définitif.

"Jusque là, je ne vous demande qu'une chose : c'est de rester dignes, vous aussi, et de méditer dans la retraite sur votre situation de vaincis. e vaincus.

Le numéro 10 c.

» Moyennant quoi, vous pourrez jouir de a liberté qui est l'essence de la France. » Mais à ceux qui ne suivraient pas cette néthode, je donne ici un public et solennel "Si qui que ce soit d'entre vous s'avise de provoquer des troubles, d'exciter la population ou de la narguer, d'occasionner du désordre de quelle manière que ce soit, je saurai procéder à une répression énergique et impitoyable.

toyable.

"Les fauteurs de désordre seront immédiatement arrêtés et déférés au conseil de guerre et ils apprendront à leurs dépens qu'en France la liberté n'exclut pas la sévérité nécessaire au maintien de l'ordre.

"Allemands habitant Metz, n'oubliez pas que nous sommes encore sous le régime de guerre et que la loi martiale et les conseils de guerre restent en vigueur.

"Ne vous exposez pas à faire connaissance." » Ne vous exposez pas à faire connaissance vec eux, il vous en cuirait. » Vive la France ! Vive la République ! »

Le Maire de Metz : V. PREVEL.

Metz, le 25 novembre 1918. Un arrêté de M. Mirman

Metz, 29 novembre. — M. Mirman, commissaire de la République, vient de promulguer un arrêté aux termes duquel 11 prévoit, sur tout le territoire qu'il administre, l'obligation de rétablir les anciennes dénominations françaises, « considérant qu'il est urgent de faire disparaître le maquillage sous lequel les autorités allemandes se sont efforcées de dissimuler les mœurs et les traditions françaises. » En vertu de cet arrêté, les communes, et dans celles-ci les rues et les boulevards qui existaient en 1870, reprendront leurs anciens noms. Les commerçants arboreront leurs enseignes d'autrefois, ou tout au moins une traduction des nouvelles. enseignes d'autrefois, ou tout au moins une traduction des nouvelles.

Les inscriptions funéraires seront rétablies et, dans l'avenir, rédigées dans la langue que la famille aura choisie. Toute entreprise commerciale, industrielle ou autre, qui aurait été contrainte par les autorités allemandes d'adopter une firme allemande, est invitée à reprendre son ancienne appellation. En outre, il est enjoint aux maires et autorités de supprimer tous les embler inscriptions et, d'une façon générale, tous les signes extérieurs qui rappellent la domination allemande.

Les correspondances pour l'Alsace-Lorraine Paris, 30 novembre. — Les correspondances postales à destination de l'Alsace-Lorraine doivent dès maintenant être affranches comme celles pour les autres départements fran-

Une Française dépose une plainte

en assassinat contre Guillaume II Paris, 30 novembre. - Mme veuve Prieur, femme d'un marchand de jouets de Paris, a déposé entre les mains du garde des sceaux nagne Guillaume de Hohenzollerr serait pas légitime aujourd'hui? Mais, je viens de le dire, nous sommes Français, et un Français sait placer au-dessus de tout le devoir, l'équité, et la justice!

"Vous êtes mes administrés. Je vous traiterai loyalement comme tels. Je ne vous demande"

"Vous êtes mes administrés. Je vous traiterai loyalement comme tels. Je ne vous demande de Hohenzollern. Son mari se trouvait sur le «Sussex», le paque-bot poste qui fut torpillé le 24 mars 1916 au moment où il quittait Folkestone, mettant le cap sur Dieppe. Son corps fut retrouvé deux jours plus tard dans la cale du «Sussex» à son arrivée à Boulogne-sur-Mer.

L'Anniversaire de la Bataille de Champigny UN DISCOURS DE M. POINCARÉ

Champigny, ler décembre. — L'anniver-saire de la bataille de 1870 a été, cette année-ci, l'occasion d'une solennelle manifestation nées n'avait cessé de se préparer à la guerre. atriotique, à laquelle assistait le Président M. Albert Thomas, député, maire de Champigny, avait adressé aux habitants de Champigny une proclamation les invitant à unir dans un même hommage la gloire de ceux qui sont tombés en 1870 dans un effort de résistance héroïque et ceux qui ont assuré le triomphe de 1918. Dans la matinée, la municipalité est allée deposer des couronnes aux monuments des morts de la Côte-d'Or.

morts de la Côte-d'Or.

D'autre part, le Souvenir français a fait célébrer dans l'église de Champigny un service
commémoratif à la mémoire des soldats tombés au champ d'honneur. Le Président de la République s'était fait représenter à cette cérémonie par le colonel de Rieux.

De nombreuses Sociétés militaires et civiles
avaient envoyé des délégations portant leurs
drapeaux. Mile Jeanne Déroulède était présente.
Des jeunes filles habillées en alsaciennes et
lorraines entouraient le catafalque dressé au
milieu de l'église.

milieu de l'église.

M. le chanoine Humez, curé de Champigny, a prononcé un sermon patriotique glorifiant les soldats de la France immortelle. « Pour rester grande, a-t-il dit, la France doit demeurer unie en ses fils. Il faut continuer à nous eslimer et à nous aimer pendant la paix comme nous avons appris à nous estimer et à nous aimer pendant la guerre. L'amour de la patrie nous donnera la réponse aux questions qui parfois connera la réponse aux questions qui parfoi lous divisent, nous inspirera le respect des l pertes d'autrui, l'esprit de sacrifice pour

Cette après-midi, M. Poincaré, entouré de la municipalité, s'est rendu au monument élevé aux morts des batailles de 1870, devant lequel il a prononcé un émouvant discours.

DISCOURS DU PRESIDENT Après avoir fait l'historique de notre défaite imméritée de 1870 et retracé les héroïques com-bats, notamment, soutenus par nos troupes à Champigny, M. Poincaré a continué en ces ter-

« Depuis lors, Messieurs, le souvenir de ce drame lugubre, n'a cessé de peser sur nos consociences. Les Français qui, en 1870, avaient sauvé l'honneur et qui n'étaient pas à cette date tombés sur les champs de bataille se sont acheminés vers la tombe avec le sentiment intime d'un grand devoir inachevé.

Les uns sont partis en s'interrogeant avec anxiété et en se demandant si la Frandiminuée se relèverait jamais de sa défaite

avec anxiété et en se demandant si la Fran-diminuée se relèverait jamais de sa défaite imméritée; les autres ont traîné leur vie avec un cancer au cœur et n'ont retrouvé la santé de l'âme qu'en ces derniers jours d'allégresse nationale. Ceux qui n'avalent pas l'âge d'homme au moment de la ca-tastrophe en ont gardé dans les yeux la vision ineffaçable et ont grandi dans la pen-sée douloureuse que le mal de la France vision ineffaçable et ont grandi dans la pen-sée douloureuse que le mal de la France était peut-être irréparable et que nul, en tout cas, n'avait le droit d'en souhaiter la réparation au prix d'une guerre nouvelle. Les générations venues au jour depuis la paix de Franctort ont reçu de leurs pa-rents ou des livres où elles s'instruisaient quelques clarfés du passé. Mais, hier en-core, elles avaient, elles aussi, toutes les vues fermées sur l'avenir par un mur jm-pénétrable. chargée de nous arracher brutalement à cet-te longue résignation. Un jour, sans motif, sans prétexte, elle s'est précipitée sur nous. Nous nous sommes levés en sursaut et nous nous sommes défendus. M. Poincaré a évoqué éloquemment ce que fut cette lutte, au début de laquelle la Fran-

énétrable.

C'est l'Allemagne elle-même qui s'est.

«La France s'est montrée au monde avec

«La France s'est montrée au monde avec toute la fleur de ses plus belles vertus héréditaires, Elle avait été souvent calomniée par ses adversaires et méconnue par ses amis. Aux témoins les plus malveillants, elle est apparue telle qu'elle est, vive et primesautière, enthousiaste et passionnée, mais capable aussi de ces longs efforts silencieux, de ce labeur discret et désintéressé, de ces sacrities obscurs qui ne servir les misses sacrifices obscurs qui ne sont ni les moins nobles ni les moins féconds. » Cette patiente énergie a obtenu la plus précieuse récompense que l'út souhaiter l'idéalisme français : la victoire de la justice

La flotte russo-allemande de la mer Noire est remise aux Alliés

Londres, 30 novembre (officiel). -L'escadre alliée de la mer Noire a Jeté l'ancre au large de Sébastopol le 26 novembre.

Les bâtiments russes qui étaient entre les mains des Allemands ont été remis aux représentants navals alliés. ainsi que quelques sous-marins allemands.

La hausse scandaleuse des vins

UNE INSTRUCTION EST OUVERTE Paris, 30 novembre. - M. Marino de Galardo, juge d'instruction du parquet de la eine, a étá chargé d'enquêter sur la hausse xagerée du vin. Ses investigations ont établi que les causes de cette hausse sont dues aux commissions exagérées payées à de nom-breux intermédiaires, à l'augmentation conbreux intermédiaires, à l'augmentation con-sidérable du prix de la marchandise par certains négociants et aussi au trafic clan-destin dans la location des wagons-réser-voir. Un grand nombre de commissions ro-gatoires ont été délivrées au sujet de la ré-pression des fraudes à l'effet de se rensei-gner à Paris et dans certains départements Vinicoles sur les causes de cette augmeninicoles sur les causes de cette augmen-En présence de ces agissements frauduleux, un certain nombre de négociants et d'intermédiaires ont été inculpés.

Un garçon de recettes

assassiné en plein jour

Paris, 30 novembre. — Ce matin à 11 h. 30, l'encaisseur Barbier, employé à la banque London and Country Concil, était trouvé grièvement blessé sur un palier 72, boulevard Saint-Michel, L'enquête a établi que l'assassin est un étranger qui avait sous-loué dans ce but une garçonnière dont le locataire est mobilisé. Il y attendit le garçon de recette et l'assemme à course de matraque. recettes et l'assomma à coups de matraque. M. Barbier est mort à l'hôpital sans avoir

staccomplit. Nous avons là-dessus une certivite de absolue.

**Le « parti de la patrie allemande » (fondé par Tirpitz) voulut faire un grand coupet envoyer toute la fiotte allemande contre la fiotte anglaise. Il savait que ce serait la fin de toute la flotte allemande, mais il croyait qu'il résulterait de cet effort une émotion d'héroïsme, que l'exemple de la flotte serait sulvi par l'armée, et que de cette manière, on obtiendrait un sursaut de défense nationale. Les marins ne marchèrent pas. Quatre-vingt mille marins refusèrent de marcher. Et, disons-le en passant, bien que ce ne soit pas l'occasion d'en donner le récit, les Lorrains et les Alsaciens, qui sont très nombreux dans la flotte allemande, se conduisirent alors d'une manière qui fut extrêmement favorable aux intérêts de la France et de l'Entente.

**Do tous côtés, les soldats aussi bien que les ouvriers, de crainte que le gouvernement, sous la pression du parti militaire, ne souscrivit pas aux conditions de l'armistice, se livrèrent, à partir du 8 novembre, à des démonstrations de plus en plus anarchistes qui gagnèrent finalement l'Allemagne entière et qui aboutirent le 9 et le 10 à l'indiscipline générale. Les officiers furent « démissionnés », déclarés déchus, certains même massacrés; des conseils révolutionnaires se créèrent sans qu'ucune résistance fût possible ou fût tentée dans aucune région par l'autorité militaire, »

CERTAINS ESPAGNOLS En présence de la victoire des alliés, cen taine presse espagnole tient un langage haineux. Par exemple, le « Debate » affirme que l'Allemagne n'est pas battue et que les alliés ont été impuissants à chasser les envahisseurs. L'« A. B. C. », dont les correspondants en

Allemagne ont joué le rôle le plus répu-gnant pendant toute la durée de la guerre, prétend « redouter une paix empoisonnée La « Tribuna » se désespère d'assister « au triomphe du chauvinisme français, du navalisme anglais et de l'impérialisme amé-

L'a Ibéria » réclame du roi d'Espagna qu'il proteste contre le maintien des pri-sonniers ennemis au pouvoir de l'Entente. «Loin de nous, dit le Matin, la pensée d'englober dans le même jugement que ces feuilles à la solde de l'Allemagne nos amis

dévoués et sincères de l'Atlemagne nos amis dévoués et sincères de Catalogne et des au-tres parties de l'Espagne; mais il y a tout de même des manifestations qui, si limitées qu'elles soient, sont l'indice d'un état d'âme dont il faudra tenir compte. »

Les revendications de la Catalogne

LES DELEGUES CATALANS A MADRID Madrid, 1er décembre. — Les délégués catalans, chargés de remettre au président du conseit des ministres la pétition réclamant l'autonomie politique et économique de la Catalogne, sont arrivés. Ils ont été reçus par le président, qui a réservé sa réponse. Dans les milieux politiques, la demande des Catalans est défavorablement accueillie. D'autre part, la Chambre de commerce madrilène a décidé de rompre toutes relations commerciales avec les fabricants catalans et de prendre des mesures sévères contre leurs commis voyageurs.

En Russie

UN COLONEL TCHECO-SLOVAQUE MARTYRISE PAR LES BOLCHEVIKS

Vladivostok, 30 novembre. - Le lieute nant-colonel Ouchakoff, chef d'état-major du général Gaida, commandant en chef de l'armée tchéco-slovaque en Sibérie, qui a été fait prisonnier par les bolcheviks et les magyars, a subi les plus effroyables tortures avant d'être fusillé. Il était connu pour ses sentiments francophiles.

FEUILLETON DE LA PETITE GIRONDE du 2 décembre 1918

Par René MOROT

PREMIÈRE PARTIE

SIXIEME EPISODE Le Chemin des Airs

CHAPITRE XXXVIII (Suite) Madurec referma la porte, qu'il verrouilla avec le plus grand soin, comme il le faisait chaque soir. il crut devoir, selon une vieille et motidienne habitude, se recommander à la

Le vent s'était levé, précurseur d'un de ces orages si fréquents à cette époque de l'an-née dans la région parisienne. Il montait du sol surchauffé des émanations violentes, dif-ticiles à respirer. Les branches des arbres craquaient sous l'étreinte du vent, agitant leurs panaches feuillus, qui allongeaient l'une vers l'autre des ombres démesurées. Almsi que dans l'inquiétante forêt du Petit Poucet, une pauvre petite lumière clignotait Poucet, une pauvre petite lumière clignotait

— Le bec de gaz de la rue de Chézy, fit la voix de Darsonn. Le diable m'emporte si, sans ca point de repère, nous retrouverions votre chemin, mademoiselle Francine. Ce fut comme si le diable, malencontreu sement évoqué, avait voulu jouer un mauvals tour de sa façon.

La dernière petite étoile cessa de clignoter.
Ce fut encore la voix de Darsonn qui traduisit l'impression générale :

— Nous voilà jolis!

— Nous voilà jolis!
Francine n'avait rien dit. Elle marchait un peu en arrière, avec son ami Moitonnet, et comme il arrive parfois quand on a trop de choses à se dire, les deux jeunes gens gardaient le silence, tout à la douceur de ce cheminement côte à côte dans la nuit, dont ils bénissaient l'épaisseur qui les isolait mieux du reste du reste du reste de la service de la contract de la contra Lorsque le bec de gaz s'éteignit, Francine, d'instinct, se rapprocha.

Elle eut une seconde la sensation que son cœur battait plus fort.

Ce n'était pas qu'elle eût peur; pouvait-elle

bravoure humaines?

Mais elle eut soudain le pressentient que la nuit ne s'était pas faite sans une inferven-Elle comprit que de cette obscurité « voulue » un danger allait surgir; qu'elle le « ver-rait », si le regard de ses yeux agrandis pouvait percer ces ténèbres. Et à quelques pas, la devançant, deux om-

bres amies, celles du sculpteur Darsonn et de l'officier de marine Robert Laisné, marchaient au-devant de ce danger, auquel ils ne son-geaient pas, soucieux seulement de ne pas Et le danger se rapprochait. Il lui semblait pu'un souffle passait... qui la faisait frissonder... le vent sans doute... mais non... elle herchait vainement à se rassurer. cherchait vainement à se rassurer.

Elle avait pris Ie bras de son ami. Elle ouvrait la bouche pour crier.

Vain effort. Ses dents serrées ne laissèrent passer aucun son. Et, soudain, elle ne vit plus les deux silhouettes dont elle suivait avec angrisca.

goissa la marche trop rapide à son gré! Au même instant, deux cris... deux imprécations... un coup de siffiet strident. ************ D'autres sighouettes avaient surgi de l'om-Moitonnet n'était plus auprès d'elle. Il s'était lancé, en lui jetant comme adieu cette subougez pas... Francine, dans notre m-

Una varitable meles gietait engages un se dissimulait et qui rampait vers l'autre La

bienveillante affention de son bienheureux, avoir peur auprès de lui, qui lui donnait la combat des plus rudes, dont la jeune fille angoissée cherchait à suivre les péripéties comme dans un rêve affreux, dont elle pen-sait bientôt se réveiller. jambes, moins fortes que sa volonté, refusaient de la porter. Les détonations crépitaient dans le feu rapide des revolvers de précision. Et ce fut bientôt une fuite éperdue, qu'elle devi-na : celle des agresseurs, — cela ne pou-vait faire aucun doute, — que précipitait la vaillance des poursuivants. Francine sentait peu à peu les forces lui Elle pouvait marcher. Elle se sentait vail-Elle pouvait marcher. Elle se sentait vail-lante, vraiment digne de ses amis, Sans se soucier de l'affectueuse recommandation du jeune commissaire, elle se précipita vers le champ de bataille, anxieuse de savoir, de

rible mystère.
Car elle n'ignorait pas que les victoires coûtent parfois très cher. Quelques pas l'avaient amenée à la place Oueiques pas l'avaient amenée à la place où tout à l'heure la bataille faisait rage. Il lui semblait qu'elle distinguait mieux les objets, soit qu'elle fût habituée à l'obscurité, soit que, par un effort surhumain, ses yeux fussent parvenus à percer cette nuit opaque où tout semblait se noyer. Elle s'arrêta de nouveau, retenant son souffie, les yeux encore agrandis. Et voici ce qu'elle vit... La, contre le mur, une ombre étendue sans mouvement... et une autre ombre... bien vivante, celle-ci, qui sa dissimulait et qui rampait vers l'autre le

lanterne qui éclaira soudain le visage de l'homme étendu, qui essayait de s'accou-Il eut un ricanement d'hyène... un hoch! » de victoire teutonne, tandis que sa main, armée d'un long stylet, se levait pour le coup de grâce à l'adversaire blessé, dans lequel il venait de reconnaître un ennemi de premier choix, le commissaire Moitonet

Moitonnet.

Mais le *hoch > de victoire s'étrangla Mais le hoch de victoire s'étrangla dans la gorge du bandit, et sa main, emprisonnée dans un étau, ne put retomber, tandis que l'autre main laissait échapper la lampe électrique qui, tout en demeurant allumée, glissait sur le sol.

Il dut se retourner pour faire face à ce nouvel adversaire, dont il sentait maintenant dans sa chair les griffes acérées.

Ce n'était qu'une femme! Il la reconnaissait maintenant, dans la pâle lueur, l'espion boche à tout faire, l'officier chassé de la marine impériale. Il l'avait une fois aperque, quand elle venait à l'atelier du sculpteur Darsonn.

Elle y passerait comme les autres. Ca lui Elle y passerait comme les autres. Ca lui apprendrait à se mêler de ce qui ne la regardait pas.

Francine s'était jetée sur von Mapen, les ongles en avant, en reconnaissant, elle aussi, dans l'homme étendu, blessé, le plus cher de ses anis la hun produce de comme de la comme de la

bientôt il allait prendre le dessus à son tour, le fauve teuton dont elle n'aurait pu, hélas le que retarder l'horrible besogne.

Bientôt son arme allait chercher dans ce corps inerte, toujours étendu, la place d'un cœur loyal pour s'y enfoncer traitreusement.

Vision d'épouvante, qui la fit tout à coup hurler, dans la nuit, que trayersait en même

hurler, dans la nuit, que traversait en meme temps la lueur intense d'une fulguration en-core lointaine dans ce ciel d'orage... - A moi ! Au secours ! A l'assassin ! Au se-Elle avait retrouvé la voix... elle sentait en même temps revenir ses forces pour un nouvel assaut, le dernier et de courte durée!

Car la victoire était proche. Le salut accourait... A ses appels angoissés des cris amis repondaient maintenant.

La voix du bon colosse éclata tout près d'elle comme la fanfare de la délivrance, tan-dis qu'un nouvel éclair guidait, de sa lueur providentielle, la course du sauveteur.

Von Mapen était pris, mais il vit le danger.
In 'avait plus de force, il n'avait plus qu'à fuir, s'il en était temps encore.
D'une violente poussée, il se débarrassa. brusquement de l'adversaire qui l'étreignait.
La jeune fille ne put supporter le choc inattendu. Les bras seuls de Darsonn l'empêchèrent de rouler sur le sol, mais von Mapen était sauvé. Par instinct animal, irréfléchi, elle avait
foncé sans un cri, et sa force, décuplée par
un effort nerveux irrésistible, avait paralysé le bras de l'assassin.

Le sculpteur s'empressait auprès de Francine; mais il se rassurait. La jeune fille, étourdie par la violence du coup, revenait à elle
péu à peu. ysé le bras de l'assassin.

Mais la réaction se faisait déià sontin Fue peu à peu.

Allons, nlus de neur que de mal., mais

Et le vivant fit jouer le jet électrique d'une , s'épuisait rapidement dans cette tension ex- | comment étiez-vous aux prises avec ce chenacessive de tout son être physique et moral.

Elle ne dominait déjà plus l'adversaire, et

> Les yeux de Francine s'étaient rouverts tout à fait et ses regards semblaient chercher en-core... une silhouette amie qu'elle ne retrouvait pas à côté des autres. Soudain, la mémoire lui revint. Elle eut une

> Elle se précipitait, s'échappant des bras qui voulaient la retenir.
>
> Non, non, ne vous occupez pas de moi.
> C'est lui qui est blessé, mort peut-être...
>
> Je suis arrivée au moment où l'un de ces misérables allait l'acheyer... Je me suis jetée sur ce bandit. Le sculpteur comprenait maintenant. Il ra-massait hativement la lampe électrique, et son jet de lumière promené sur le sol faisait

Francine était déjà agenouillée auprès de

Elle eut un cri de joie :

— Il vit!... (A suivre.

TIVOLI-CINEMA commencera jeudi 5 décems bre : LA MORT DES SOUS-MARINS ..

L'acte de renonciation au trône

Bâle, 30 novembre. - On mande de Ber-Min, 30 novembre: « Afin de répondre à certains malenten

dus surgis au sujet de son abdication, l'empereur Guillaume II a renoncé à ses droits à la couronne de Prusse et aux droits à la couronne impériale allemande qu'ils impliquent par un acte constitution-nellement irrécusable. Ce document est ninsi conçu :

« Par la présente, je renonce pour tou-jours à mes droits à la couronne de Prusse et aux droits connexes à la couronne impériale allemande. » Je délie en même temps tous les fonc-

tionnaires de l'empire allemand et de Prusse, de même que tous les officiers et soldats de la marine et de l'armée prussienne, des contingents des Etats confé-dérés, du serment de sidélité qu'ils m'ont prêté comme empereur-roi et chef su-

J'attends d'eux jusqu'à ce que soit faite la nouvelle organisation de l'empire alle-mand qu'ils aident ceux qui détiennent effectivement le pouvoir en Allemagne, à protéger le peuole allemand contre les dangers menaçants de l'anurchie, de la famine et de la domination étrangère. » Fait en original, signé de notre propre main avec le sceau impérial

» Amerongen, 28 novembre 1918. » GUILLAUME. »

La demande d'extradition de l'ex-Kaiser

Londres, 30 novembre. - Selon le « Daily-News », le cabinet de guerre se réunira aujourd'hui. Il examinera le memorandum rédigé par les experts de la Couronne et concernant les procédés légaux et constiationnels dont les allies devront user pour emander au gouvernement hollandais l'extradition de l'ex-kaiser. Ce journal croit savoir, en outre, que les alliés se sont mis d'accord pour que Guil-laume il soit jugé par une cour internatio-nale et que le principe en a été adopté par les gouvernements de l'Entente.

L'ARMISTICE

Les troupes alliées vont entrer en Allemagne

Paris, 30 novembre. - On sait que les Britanniques, après avoir dépassé Liége et Verviers, sont arrivés à la frontière ullemande, dans le voisinage d'Eupen, qui est au sud d'Aix-la-Chapelle. Sur tout le front de la frontière allemande, Angluis, Français, Américains n'attendent donc plus qu'un ordre pour fouler le soi allemand. Cet ordre doit être donné demain dimanche.

Heureux contre-conp de l'armistice am Maroc

Tanger, 26 novembre (revardee). — Les nouvelles de la conclusion de l'armistice et de l'effondrement de l'Allemagne continuent e répandre dans les régions insoumises du roc. Elles déterminent partout un sentiment le stupeur invariablement suivi d'un mou-

de stupeur invariablement suivi d'un mou-vement de soumission.

Du côté du Tadla, de nombreuses popula-tions dissidentes ont fait leur soumission dès qu'elles ont appris la défaite de l'Allemagne et la chute du kaiser. Il en est de même dans toute la zone insoumise du Maroc. A mesure que les tribus apprennent le désastre alle-mand, elles se tournent de notre côté et mul-le lient des manifestations de loyalisme.

Epreuves de sélection

Malsons-La fitte, 30 novembre. - Votci le ré-PRIX D'HENNEMON'T (Steeple-chase), 4,000 , 3,300 mètres : 1. Monètfœucon (Gabrielli), au iron de Rothschild, 2. Le-Russe (G. Mitchell), M. W. Flatman; 3. Lemnos-II (Semblat), à J. Aninat; 4. Harr (Grant), à M. Ed. Gas-Non places: Dixie, Le Parnasse. Gagné d'une encolure, trois longueurs, deux PRIX DE LAGOR (haies), 3,500 fr., 5,200 meres; 1. La-Piwie (Semblat), à M. Champion; Bachlyk (Hawkins), à M. Ed. Gaspari; 3. louraire (Bourdale), à M. Langham; 4. Tamam-II (Ricard), à M. Fanquier-Lemaitre. Gagné de trois longueurs, dix Jongueurs, ix longueurs.

PRIX D'OLORON (Haies), 3,500 12., 2,500 metres: 1. Héliad (M. Gauthier), 2tu combe de Castelbajac; 2. Princess-Majal (H.awkins,) 2tu combe de Castelbajac; 3. Huntress (Semblat), 2t M. Thibault-Cahn; 4. Sedd-Ul-Baitr-II (Bourdale), 2th Mile Elie Lauzier.

Gagné de trois longueurs, une dema-longueur, par encolure nne encolure. Non-placés : Mandrin-II, Obrush, Prince-d'An horre, Robert-II, Royal-Spade.

PRIX DE LA FRETTE (steeple - chase, handleap), 3,500 fr., 3,500 mètres: 1. Berru (G., Mitchell), a M. Ede Lauzier; 2. Brun (M. Barat), h. M. Thibault-Cahn; 3. Lalma (Semblat), a M. François Monnier: 4. Aral-ex-Asquith (S. Bartholomew), a M. Marghiloman.

Non placés: Rip, Liège-II.
Gagné d'une encolure, deux longueurs, trois pongueurs.

ALL D

Non places: Charaille, Eversley, Gonfalon, acuson, Monico.

4,400 fr., 4,000 mètres: 1. Pnyx (Hawkins),
Balsan: 2. Rigobert (Gibbon), à M. Fuma;
3. Quidor (Garnier), à M. J. Trarieux;
ontholon (Bourdale), à M. Langham,
gné d'une encolure, une longueur, une

Citations à l'Ordre

que ennemie qui tentait un mouvement d'en-cerclement, »

2. A l'ordre du régiment : « Les 19 et 20 octo-bre 1918, a rempli volontairement plusieurs missions de liaison entre son chef de bataillon de son commandant de compagnie; a traversé sans hésiter des zones violemment battues par le canon et les mitrailleuses ennemies, »

Les parents de ce brave gradé demeurent à Bordeaux, 13, rue de Venise.

— Est cité à l'ordre du réciment du 20 cen-Les parents de ce brave gradé demeurent à Bordeaux, 13, rue de Venise.

—Est cité à l'ordre du régiment du 20 septembre 1918, l'adjudant-chef Robert Pofmiroo, classe 1913, de la 2e c. M du 418e régiment d'infanterie : « Dépuis septembre 1915, s'est toujours remarquablement montré digne de ses fonctions de sous-officier adjoint au chef de bataillon. S'est acquis de nouveaux mérites durant les affaires de juin 1918 en assurant la direction de la liaison avec les unités de première ligne, malgré son état de fatigue consécutif à un commencement d'intoxication par gaz. N'a été évacué que par ordre du médecin. Au régiment depuis sa formation. Déjà cité. »—Le présideat et les membres du conseil d'administration de l'Association mutuelle des employés de tissus, mercerie et bonneterie, sont heureux de porter à la connaissance des sociétaires les citations sulvantes:

Ordre du régiment, Auguste Bouchut, sous-lieutenant au 1998 d'infanterie : « Officier rempli de dévouement et toujours prêt à exécuter galement les missions difficiles. A fait preuve d'ênergie, de foi et d'entêtement à réussir, en parvenant malgré les difficultés du terrain et du bombardement à pousser lui-même jusqu'aux toutes premières lignes des nombreux convois de voiturettes chargées de munitions et de matériel. A aussi contribué à la préparation d'une attaque et à sa complète réussite. »

Ordre du régiment, René Pougeaua, sergent

ordre du régiment, René Pougeaua, sergent

Ordre du régiment, René Pougeaud, sergent au 69e B. T. S.: «Sous-officier actif et énergique, a montré les plus belles qualités de courage et d'initiative dans des circonstances difficiles. Modèle de bravoure, s'était fait remarquer les... 1917 et avait été l'objet d'une proprosition à l'ordre de l'armée.»

2e citation. — Ordre de la division : «Sous-officier plein de courage et d'entrain, s'était déjà fait remarquer au cours des combats d'avril sur l'Aisne; sous Verdun, étant malade, a refusé de se faire évacuer, s'est distingué dans l'exécution de patrouilles et dans celle de ravitaillement en marmites sous de violents bombardements. Gravement intoxiqué, n'a consenti à se laisser évacuer que lors de la relève de son unité.»

Ordre de la brigade, Estève Homereau, du 50e bataillon de chasseurs à pied : «Courageux brancardier, a montre béaucoup de dévouement dans l'accomplissement de sa tâche dans la soirée du 29 mai 1918. Sur le point d'être fait prisonnier, n'a pas hésité à traverser l'Aisne à l'aide d'un radeau improvisé, malgré le feu de l'ennemi, risquant sa vie pour ne pas subir la captivité.»

— Est cité à l'ordre du corps d'armée, le secrétaire Jean-Baptiste-Robert Moolenaar, de la 20e section de secrétaires d'état-major : «Soldat du service auxiliaire, classe 1904, employé au groupe de canevas de tir d'une armée, en qualité d'aide-topographe, sur le terrain. A fait preuve de sang-froid en toute circonstance. Blessé par obus, le... 1918, en exécutant des trayaux au voisinage des premières lignes.»

BORDEAUX

a un an

2 DECEMBRE 1917 A Paris, à la Sorbonne, séance solennelle organisée par les grandes Associations universitaires et patriotiques contre la propagande défaitiste.

A l'Hôtel de Ville

Conseil municipal Le Conseil municipal se réunira en séan-ce publique mardi prochain 3 décembre, à cinq heures du soir.

> Pour les réfugiés serbes Kermesse à l'hôtel de ville

Le dimanche 8 décembre prochain, aura lieu, à deux heures, dans les salons de l'hôtel de ville, une grande kermesse au profit des réfugiés serbes de notre région. Les enfants de ce valeureux pays qui a été si cruellement eprouvé et qui s'est si grandement couvert de gloire doivent rester encore un certain temps pour nous, et il est de notre devoir de leur tendre de nouveau une mair secure. leur tendre, de nouveau, une main secourable. C'est le but de cette fête, et il est certain que notre population, si profondément charitable, répondra en foule à l'appel du

comité.

A cette belle manifestation de haute solidarité, on aura le plaisir de voir de nouvelles et nombreuses attractions dont l'énumération serait trop longue aujourd'hui. Qu'il soit simplement indiqué, pour l'instant, afin que les nombreux intéressés puissent prendre toutes leurs dispositions en temps utile, qu'un concours d'enfants en costumes des pays alliés, aura lieu. Plusieurs prix seront distribués: poupées, panoplies, souvenirs. Le prix d'honneur sera un titre de rente du dernier emprunt. dernier emprunt.

Pour les œuvres de guerre

Le maire de Bordeaux a reçu:
Pour les réfugiés: De la Croix-Rouge amèricaine (comité de Bordeaux), 10,000 fr.; de Mime Del Lago, 10 fr.; anonyme, 80 fr.
Pour les victimes de la guerre: Du Comité français de la Christan sciences, 5,000 fr.; contribution des théâtres et cinémas (3e dizaine de septembre), 6,073 fr. 55; contribution des théâtres et cinémas (1re dizaine d'octobre), 5,004 fr.; contribution des théâtres et cinémas (2e dizaine d'octobre), 7,910 fr. 60; personnel du Mont-de-Piété et des commissionnaires attachés à cet établissement, 136 fr. 70.

Pour les œuvres municipales de guerre : De M. Vinatié (versement mensuel), 100 fr.; pro-luit des quêtes faites au Cirque Rancy, 25 fr 30. ancs. our les veuves et orphelins de guerre : De Trépied, 50 fr. Pour les blessés militaires : De M. Carré, recteur du Casino de Saint-Médard-en-Jal-

our les familles nécessiteuses et pour les sés français : De M. Joseph de Cabrol, 5 fr. École de rééducation des mutilés

de guerre Les cours de la section commerciale vien-Les cours de la section commerciale vien-nent de prendre fin.

Les commerçants ou chefs d'industrie qui auraient besoin de comptables, aides-comp-tables, commis aux écritures, peuvent s'a-dresser au siège social de l'Ecole, 30, rue du Hamel, où ils trouveront des jeunes gens possédant une bonne instruction commer-ciale et capables de leur rendre de réels services. services.

Les mutilés et réformés de guerre qui sont dans l'impossibilité de reprendre leur métier antérieur et désireux de se préparer pour le commerce sont invités à se faire inscrire au secrétariat de l'école, en vue de suivre les cours de comptabilité qui vont reprendre le 2 décembre courant.

Les Nouvelles du Soldat, 75, rue de Vaugirard, agence de prisonniers de guerre, fondée par les députés de la Seine et autorisée par Décret, continuent après l'armistice à se tenir, comme auparavant, à la disposition des familles : recherches de disparus, renseignements sur prisonniers, recherches de tombes dans des régions reconstituées, recherches diverses dans les départements précédemment envahis consultations sur les droits des familles résultant de la législation militaire. Tous les services sont gratuits, on correspond avec elles en tranchise.

Mort au champ d'honneur Le général commandant la ... armée a accordé la médaille militaire avec croix de guerre et paim; au sergeut Robert-Jean-Baptiste Dupuy, pilote à Pescadrille 208, signalé en danger de mort immédiat : « S'est signalé comme piloté par son courage et son audace. A fait preuve de la plus belle endurance en volant par tous les temps pour le réglage des tirs d'artillerie. Le 6 octobre 1918, au cours d'une sarveillance, a soutenu un très dur combat cor tre une forte patrouille de chasse ennemie et a montré le plus grand courage. Mortellement blessé, a lutté jusqu'à l'extrême limite de ses forces.»

La famille de ce brave aviateur, mort au champ d'honneur, demeure à Bordeaux, rue des Frères-Bonie, 7.

M^m Roosevelt à Bordeaux Mme Théodore Roosevelt venant de Paris est arrivée à Bordeaux, dimanche, à sept heures du matin. Elle est descendue à l'hôtel de France.

Appel à la charité

SOUSCRIPTION ANNUELLE Le Bureau de bienfaisance de Bordeaux adresse l'appel suivant à la population bor-delaise:

Bordeaux, le 1er décembre 1918. Chers concitoyens,
Pouvons-nous rester indifférents aux misères humaines et devons-nous hésiter à tendre une main secourable à ceux qui chancellent sur le chemin de la vie? sur le chemin de la vie?

Il convient d'abord de se bien pénétrer de cette vérité que tout malheureux qui succombe est une force perdue pour la collectivité.

Modernisant l'antique et belle formule:

« Aide-toi, la société t'aidera », nous avons le devoir de vous faire connaître la mission du Bureau de bienfaisance:

Il secourt particulièrement les vieillards et les familles nombreuses soigne à domicile convient d'abord de se bien pénétrer de

les familles nombreuses, soigne à domicile les malades pauvres, vient en aide aux malheureux que le chômage plonge dans la détresse et pourvoit aux besoins les plus essentiels des orphelins et des infirmes. Toute infortune quelle qu'elle soit mérite d'être secourse.

Nous inspirant de ces préceptes, nous venons, comme tous les ans, faire appel à vos sentiments de générosité et c'est avec la plus vive reconnaissance que nous remercions d'avance tous nos donateurs.

vance tous nos donateurs.

Les administrateurs du Bureau de bienfaisance: Charles Gruet, maîre de Bordeaux, président, a l'hôtel de ville; Pascal Buhan, vice-président, cours du Pavé-des-Chartrons, 22; Anseime Léon, ordonnateur, rue de Patay, 77; Fernand Samazeuilh, rue du Pont-de-la-Mousque, 39; E. Roussie, avenue Thiers, 223; F. Lafon, rue La Boubée, 1; Léon Baylet, rue Buhan, 2; Paul Glotin, rue Turenne, 35; James Mestretzat, quai des Chartrons, 42; Paul-P. Buhan, qual des Chartrons, 2.

Les présidents et secrétaires des bureaux auxilitaires: Henri Hanappier, rue Mandron, 4; vicomte de La Grandière, rue de l'Eglise-Saint-Seurin, 12; Nicolai, rue Beaubadat, 1; Fernand d'Humières, rue de Lamourous, 6; A. Coste, cours Victor-Hugo, 41; Alfred Chelle, place des Capucins, 1 bis; A. de Luze, quai des Chartrons, 12; Raoul Cardoze, rue de l'Eglise-Saint-Seurin, 32; U. Coulaud, rue de Nuits, 6; J.-L. Desbats, rue Achard, 70; B. Roques, rue Bergeret, 48; R. Métivier, rue de la Trésorerie, 123; Paul veillon, quai de Bacalan, 27; E. Fimbel, rue Saint-Sernin, 102; C. de Saint-Germain, rue Gouvion, 1 bis; J. Bernède, rue Sauteyron, 13; G. Deltour, rue Carpenteyre, 53; Lesbordes fils, cours Saint-Jean, 182; Henri Poissant, rue Fondaudège, 127; Albert Uhry, rue Saint-Catherine, 215; M. Quéreillac, avenue Thiers, 376; Fleury fils, quai de Bacalan, 112; J. Leclerc, rue de Pessac, 176; Larodé, rue Chauffour, 43.

Les souscriptions sont reçues: dans nos bureaux rue du Loure 22, a l'hôted de ville.

Les souscriptions sont reçues : dans nos bureaux, rue du Loup, 63; à l'hôtel de ville, au secrétariat; au domicile des administrateurs; au domicile des présidents et secrétaires des bureaux auxiliaires.

Un envoyé du Bureau de hienfaisance, mu-ni d'une autorisation, passera prochainement à domicile pour recueillir les souscriptions. Il est autorisé à recevoir les offrandes qu'on voudra bien lui confier. A cet effet, il sera pourvu d'un livret destiné à recevoir les dé-clarations de versement. Toutes les sommes, même les plus minimes, seront acceptées avec

Les personnes désireuses de devancer la visite du collecteur pourront, soit faire verser leurs offrandes à notre caisse, rue du Loup, 63, où elles seront reçues, contre quittance, soit remplir le bulletin qui leur a été remis et nous l'adresser. Nous ferons encaisser à domicile le montant de leurs souscriptions.

Les dons en nature seront acqueillis avec grettude. Le vieux linge les vieux vitements

ont leur emploi indiqué d'avance. Ces objets devront être adressés au siège de l'adminis-tration centrale : rue du Loup, 63.

Ravitaillement civil Vente de choux, carottes et oignons par la municipalité Lundi 2 décembre courant, la municipalité fera vendre des oignons, des carottes et des choux sur les marchés ci-après : Capucins, Grand-Marché, marché des Grands-Hom-mes et marché des Chartrons. Les prix et les heures de vente ne sont pas modifiés.

Pommes de terre Il est rappelé que ce même jour, à partir de une heure trois quarts, des pommes de terre seront mises en vente sur le marché des Douves et le marché des Chartrons à raison de 0 fr. 60 le kilo.

Il ne sera délivré que 3 kilos par ménage.
Il ne sera pas rendu de monnaie.

Vente des pains de régime Boulangers désignés pour la fabrication et la vente des pains dits de régime, du 2 au 15 décembre prochain inclus:
Bidon, cours Balguerie, 3; Capdepuy, rue Pomme-d'Or, 59; Chevreau, cours Portal, 47; Cabos, rue Notre-Dame, 49; Puech, rue Lafaurie-de-Monbadon, 22; Labouchère, rue du Palais-Gallien, 38; Barbevron, rue de Marseille, 10; Mallepeyre, rue Fondaudège, 109; Bourdeau, rue du Pas-Saint-Georges, 30; Técheney, rue des Trois-Conlis, 76; Labeille, rue Langlois, 35; Feullis, rue d'Arès, 195; Garguet, rue des Ayres, 10; Plechat, rue Sainte-Colombe, 42; Dudon, rue Sainte-Croix, 23; Jocqs, rue Sainte-Catherine, 255; Lafourcade, rue de Patay, 56; Nin, boulevard Antoine-Gautler, 74; Marquet, rue de Bègles, 62; Damourette, cours de Bayonne, 160; Cance, rue Billaudel, 150; Cot, rue Furtado, 72; Moline, avenue Thiers, 368; Roudie, avenue Thiers, 53; Labeyrie, rue Flornoy, 21; Noallhan, rue Delbos, 8; Turpaud, rue Delbos, 106. Boulangers désignés pour la fabrication et

Service téléphonique

Les restrictions apportées au régime des communications téléphoniques dans la zone maritime sont suspendues pendant la durée de Les communications sont complètement ubres dans l'intérieur du département; une simple autorisation du directeur des P. T. T. permettra, après signature d'un engagement, de communiquer avec les abonnés des départements limitrophes si ces abonnés sont également autorisés.

La fête de la victoire à l'Alhambra L'œuvre du Soutien français donnait same-di soir, dans les belles salles de l'Alhambra, une fête patriotique, dite Fête de la Victoire. Disons tout de suite que le public bordelais avait répondu avec empressement à l'appel des organisateurs. Le programme, très varié et, des plus attrayants, obtint un grand et lé-gitime succès et grands et petits eurent la joie d'applaudir entre autres deux intermèdes charmants: « Les Gosses de Poulbot», saynète jouée par un groupe d'enfants, ainsi qu'une

Comité Michelet

Comme suite à nos magnifiques victoires, et conformément aux clauses de l'armistice, l'arnée française se porte vers le Rhin. Pour cé-ébrer ce grand événement qui inaugure une nouvelle histoire, le comité Michelet organise ane double manifestation qui aura lieu dans le grand amphithéatre de l'Athénée municial.

Le jeudi 5 décembre 1918, à 20 n. 20, M. Henri e Noussanne, président de la Ligue nationa française de défense économique et de prorès social, parlera sur le sujet suivant : « La 'rance au Rhin. » M. Edouard Driault, prentra également la parole, ainsi que M. Alliaud, aspecteur d'Académie, qui a bien voulu accepter la présidence de cette première manistation.

cepter la présidence de cette première manifestation.

Le dimanche 8 décembre 1918, a 16 h. 30, sous la présidence de M. le général Larchey, M. Edouard Diault, président du comité Michelet, qui a affirmé, à Bordeaux, sa foi dans la victoire complète au temps du repli sur paris en mai 1918, parlera sur le sujet qui nous est le plus cher de tous : «La Victoire.»

Pour donner à ces manifestations un caractère unanime, le comité Michelet les a placées sous le patronage du comité girondin de l'Union des grandes Associations définitivement constitué, et il a voulu inaugurer, par la même occasion, un groupement nouveau, tel qu'il en existe à Paris, à Lyon et à Rennes, qui veut garantir la sécurité de nos frontières, sans porter atteinte aux droits imprescriptibles des peuples : le comité bordelais de la rive gauche du Rhin. de la rive gauche du Rhin.

Le comité Michelet fera parvenir des cartes
à ses adhérents, aux Facultés, aux écoles. Le
public en trouvera à la librairie Féret, rue de
Grassi; au siège de l'Union des grandes Assoclations, 14, rue Rolland, et à l'Athénée municipal.

Eglise Notre-Dame

On nous prie d'insérer l'avis suivant : «Une assemblée de charité pour la maison le la Miséricorde aura lieu à Notre-Dame le nardi 3 décembre, à trois heures et demie, ous la présidence de Son Eminence Mgr le Cardinal Angrieb sous la présidence de Son Eminence Mgr le Cardinal Andrieu.

**Le sermon, prêché par M. l'abbé Delaude, prédicateur de la station de l'Avent à l'église Notre-Dame, sera sulvi de la bénédiction du Très Saint Sacrement.

**Une quête sera faite pour les besoins de l'établissement.

Conférence sur l'effort agricole nécessaire

Ces jours derniers, sous les auspices de la Ligue française, et comme couronnement du concours «Le plus bel épi», dont nous avons déjà parlé, organisé par le « Moniteur agricole», a eu lieu à l'Athénée une conférence faite par M. Mangin, de l'Académie des sciences et de l'Académie d'agriculture.

Cette belle conférence, d'un interet si ac-tuel, mérite mieux que le bref compte rendu que nous pouvons lui consacrer aujour-d'hui, et son analyse sera l'objet d'une pro-chaine chronique agricole. Le savant profes-seur y a exposé les réformes qu'il fallait in-troduire dans la culture du blé, notamment la sélection des semences. Il a obtenu le plus vii succès.

Société Philomathique

Cours d'adultes 63, où elles seront reques, contre quittance, soit remplir le bulletin qui leur a été remis et nous l'adresser. Nous ferons encaisser à domicile le montant de leurs souscriptions.

Les dons en nature seront accueillis ayec gratitude. Le vieux linge, les vieux vêtements cursales: 77 rue Dupaty, à Bacalan, et 16, rue

Cours à aduttes

Les inscriptions aux cours d'adultes de la Société Philomathique définitivement réquires avoir, avec un de ses amis, démoli le volte d'une fenètre que la débitante avait fermé précipitamment.

Sur appel, la quairième champre de la cour a porté à treize mois la durée de l'emprisonnement que Francisco Blanc aura à subir.

Création à Paris d'un Office municipal roubaisien

En vue de répondre aux nécessités urgen-tes que crée la situation faite à Roubaix libéré, la municipalité de cette ville, désireuse de demeurer en contact avec tous ses concitoyens, quels qu'ils soient, éloignés de leur chère cité, a décidé, d'accord avec de leur chère cité, a décidé, d'accord avec l'autorité supérieure, la création immédiate, à Paris, d'un Office nunicipal dont le délégué désigné à cet effet par ses collègues est M. Louis Fiers, conseiller municipal. L'Office municipal s'efforcera, dans tous les domaines, d'être utile à la généralité des Roubaisiens, unis par les mêmes souffrances si vaillamment endurées, et il poursuivra, sans répit, les moyens propres à préparer la reprise du travail, qui, seule, peut amener le relèvement de la grande cifé textile du Nord.

Nord.

L'Office municipal roubaisien est installé
55, rue Montmartre, à Paris, deuxième arrondissement, Téléphone: Gutenberg 45-84,
Y adresser toutes les correspondances à
M. Louis Fiers, conseiller municipal de

Chambre de métiers de la Gironde La Chambre de métiers de la Gironde nous rappelle qu'il est prévu dans son organisation des conseils de métiers composés d'un nombre égal de patrons et d'ouvriers devant s'occuper des questions intéressant la corporation qu'ils représentent, notamment du recrutement des apprentis, de la surveillance de ceux-ci à l'atèlier et aux cours, de l'organisation des concours, etc.

teller et aux cours, de l'organisation des con-cours, etc.

Elle nous indique les noms suivants des membres patrons devant composer les conseils de métiers ci-après:

1. Mécaniciens: M. Gardères, industriel, pré-sident; MM. Duprat et Duchemin, industriels; 2. Forgerons: M. Lambert, directeur de la Société Dyle et Bacalan, président; M. Bel-llard, industriel;
3. Fondeurs: M. Dormoy, industriel, président; M. Barbot, industriel;
4. Chaudronniers: M. Lestanat, industriel, président; M. Tocaven, industriel;
5. Charpentiers de navires: M. Presseq, di-recteur des Chantiers et Ateliers de la Giron-de, président; M. Lambert, industriel, ou son représentant.

Courrier des États-Unis

Le paquebot «Niagara», de la Compagnie Générale Transatiantique, parti de New-York 19 novembre, après une bonne traversée, est entré en Gironde samedi, dans la matinée. Le vapeur a sulvi pour Bordeaux, où il accos-tait au qual Carnot vers cinq heures de l'après-midi midi.

A bord, de nombreux passagers civils et beaucoup d'hommes de troupes alliées.

Au nombre des passagers, citons: Mgr. Baudrillart, chef de l'Institut catholique de Paris et membre de l'Académie française, et Mgr Julien, évêque d'Arras. Ces deux prélats, ul s'étaient rendus à New-York pour assister au jubilé du cardinal Gibbons, ont profité de leur court séjour aux Etats-Unis pour faire des conférences sur la France. Ces réunions ont été très goûtées, l'enthousiasme pour les Français étant en Amérique plus fort que jamais.

Français étant en Amérique plus fort que jamais.

A bord également, MM. Espinel, consul de l'Equateur, qui se rend à Marseille; le commandant Veyries; le capitaine Chastenet de Géry, qui ramène en France une partie de nos légionnaires qui se sont fait acclamer par nos amis d'Amérique.

Les hommes de troupe qui se trouvaient à pord du paquebot faisaient partie d'un contingent de Poionais sous la conduite du lieutenant Girard, et d'un autre tchéco-slovaque, ayant à sa tête le lieutenant Novarck.

Ce dernier contingent, a été salué au débarcadère par M. Kramata, délégué, de la mission tchéco-slovaque, qui est venu recevoir ses compatriotes.

La troupe, après avoir été saluée par un piquet d'honneur français, ayant à sa tête le lieutenant Rousset, adjoint au major de la garnison, s'est formée en colonne et a été dirigée, les Polonais sur la caserne du 58e d'artitllerie et les Chéres Sources en la contract de la caserne du 58e d'artitllerie de les Carbérs Sources en la caserne du 58e d'artitllerie de les Carbérs Sources en la caserne du 58e d'artitllerie de les Carbérs Sources en la caserne du 58e d'artitllerie de les Carbérs Sources en colonne et a été dirigée, les Polonais sur la caserne du 58e d'artitllerie de les Carbérs Sources en la caserne de la caserne du 58e d'artitllerie de les carbérs de la caserne du 58e d'artitllerie de les carbérs de la caserne du 58e d'artitlerie de les carbérs de la caserne du 58e d'artitlerie de les carbérs de la caserne du 58e d'artitlerie de les carbérs de la caserne du 58e d'artitlerie de les carbérs de la caserne du 58e d'artitlerie de la caserne de se comparation de la caserne du 58e d'artitlerie de les carbérs de la caserne de carbérs de la carbérs de la caserne de la caserne de carbérs de la caserne de la carbérs de la carbérs de la caserne de la ca

Heutenant Rousset, adjoint au major de la garnison, s'est formée en colonne et a été dirigée, les Polonais sur la caserne du 58e d'artillerie, et les Tchéco-Slovaques sur les cantonnements aménagés à leur intention quai de Paludate, en attendant de rejoindre leurs dépôts respectifs.

Nous apprenons que M. Massarick, président de la République tchéco-slovaque, qui avait quitté New-York quelques jours avant le «Niagara», est arrivé le 29 novembre en Angleterre.

Les honneurs militaires lui ont été rendus comme à un chef d'Etat, et une réception enthousiaste avait été réservée au président de la future république.

Le président Massarick se rendra incessamment à Paris, où il sera reçu par le gouvernement français et la légation tchéco-slovaque.

CHRONIQUE DU PALAIS

TRIBUNAL CORRECTIONNEL Présidence de M. MATIGNON, vice-président

La femme Marie Sirieix, née Lauradou, 49 ns, rue de Carayon-Latour, inculpée d'abus e confiance, a été condamnée à trois mois l'emprisonnement. On lui reproche d'avoir létourné des vêtements neufs qu'on l'avait detourné des vêtements neufs qu'on l'avait chargée de livrer chez l'acheteur.

— Pour infraction à la loi du 1er octobre 1917, qui défend d'employer dans les bars des femmes de débauche, le débitant Jules Tranchard, 49 ans, rue de la Mairie, à Cenon, a été condamné à six jours d'emprisonnement avec sursis, et à 50 fr. d'amende. — Le cordonnier espagnol Manuel Fernandez, 46 ans, rue Mondenard, qui a enfreint un arrêté d'expulsion, a été condamné à un mois

d'emprisonnement.

— Le manœuvre Jean-Henri Bernard, 49 ans. rue Chantecrit, nourrissait ses volailles avec du mais volé sur les quais. Il a été condamné à un mois d'emprisonnement.

COUR D'APPEL (4° CHAMBRE)

Présidence de M. DAVID, président Elévation de peine

Le tribunal correctionnel de Bordeaux avait condamné à huit mois d'emprisonnement le manœuvre espagnol Francisco Blanc qui, dans un débit du quartier Mériadeck, essaya de voler l'argent contenu dans le tiroir, et, surpris par la débitante, roua de coups cette pauvre femme. Il tira ensuite un coup de revolver qui n'atteignit personne, et ne s'enfuit qu'après avoir, avec un de ses amis, démoli le volet d'une fenêtre que la débitante avait fermé précipitamment.

PETITE CHRONIOUE

VOL QUALIFIE. — Dans la nuit du 29 au 30 novembre, des individus se sont intro-duits, sans doute à l'aide de fausses clés, au domicile de M. et de Mme Bordenave, rue du Petit-Goave. Ces derniers s'étaient ren-dus, l'un au cinéma de la rue d'Arès, l'au-tre au théâtre de l'Alcazar, dont le mari est directeur. L'importance des vols n'a puêtre encore précisée.

TROUVE A LA PREFECTURE. - Les peronnes qui ont pris part, à la préfecture de Cironde, le 4 courant, aux examens pour l'emploi d'inspectrice du travail sont infor-mées qu'un objet de toilette a été trouvé dans la salle où les dits examens ont eu lieu. Celle des candidates qui aurait perdu cet objet n'aurait qu'à le réclamer à la îre di-vision, à la préfecture. MONTRE-BRACELET TROUVEE. - M. Val-

ladon, 15, rue de la Prévôté, a trouvé sur la voie publique, quartier Saint-Seurin, une montre-bracelet qu'il tient à la disposition du perdant.

Une fructueuse enquête

Nous avons relaté récemment le vol de 600 fr. et de divers bijoux commis dans la soirée du 27 novembre au préjudice de Mme Bordessoulle, hôtelière, 80, rue de Tauzia.

L'enquête faite au sufet de cette affaire far le chef de la Sûreté, l'inspecteur Barsacq et les agents Normand et Duvignac, permit de constater que deux individus avaient offert des bijoux dans le quartier Lambert.

Trouvés porteurs de pièces à conviction et soupçonnés d'être les auteurs du vol de la rue Tauzia, ces deux individus, dont l'un est un sujet espagnol, ont été arrêtés jeudi soir par la patrouille militaire du poste Lambert. Les inculpés protestent de leur innocence.

Théâtres et Goncerts

Théatre-Français MADAME BUTTERFLY

MADAME BUTTERFLY

Le succès de «Madame Butterfly» s'est de nouveau brilhamment affirmé à la seconde représentation.

A la place de M. Clément dans le rôle du lieutenant de vaisseau Pinkerton, nous avions M. Lheureux, de l'Opéra-Comique, ténor fort bien doué, et sous le rapport de la voix tout à fait jolie, et sous le rapport des qualités scéniques, car M. Lheureux joue avec goût, élégance et précision. Il a été applandi et bissé.

La présence de Mile Nelly Fréval, revenue de Paris pour être encore la mignonne Madame Butterfly, a certainement contribué dans une large mesure à amener le public en aussi grand nombre au Théâtre-Français. La salle était en effet absolument comble. Et, comme à la première représentation, Mile Nelly Fréval a été le charme de la soirée.

Constatons brièvement combien Mme Lucy Raymond, MM. Bédué, Fourès, Lambrette tirent un excellent parti de leurs rôles.

Bouffes-Wusic-Hall Tous les soirs, de 18 h. 30 à minuit : POLIN avec dix attractions et numéros

Trianon-Théâtre

Tous les soirs, et dimanche et jeudi en mati-née, «MIQUETTE ET SA MERE», la fine comé-dle de R. de Flers et G. A. de Caillavet, avec Jane Lobis dans le rôle de Miquette; Jane Gony, Mme Grandier, Laurence Musset, Réal, Dalbray, Bordié, Darthel; Roger Guise, Monchablon; Duplessis, Urbain; Millous, Gujal, Peyron et Demanne, Le marquis de La Tour Mirande. Location ouverte tous les jours, de 2 h. a 6 h. pour toutes les représentations de la se-maine et les matinées de dimanche et jeudi.

Scala-Théatre «LA REVUE DE LA FEMME». — Tous les jours en soirée, représentation de la revue de la Scala avec tous les artistes: Mme Brémonval, M. Fleury, Mile Denarber, etc.; ses soènes amusantes, ses finales somptueux, ses ballets. On doue sans frais.

Alhambra-Théâtre

Les grandes tragédies françaises au bénéfice des mutilés de la face des mutilés de la face
C'est jeudi 5 décembre, en matinée, a 2 h. 30,
qu'aura lieu, à l'Alhambra, l'inauguration de
la série des représentations des grandes tragé
dies françaises, organisées par Marcel Soarez,
au bénéfice des mutilés de la face avec « Andromaque», de J. Racine. Brillante interprétation avec le concours de Mme Colonna-Romano, de la Comédie-Française, dans le rôle
d'Hermione; Marcel Soarez, du théâtre Sarah-

Alcazar « MIGNON ». — L'héroine célèbre, popularisée par la musique d'Ambroise Thomas, « Mignon », est personnifiée à l'Alcazar par Mme Rousseau, entourée de la brillante troupe de ce théâtre, « La version parlée » de cette œuvre a obtenu un gros succès samedi, succès qui se renouvellera aux deux représentations de dimanche.

Lyre artistique Université d'art de la Gironde

Les cours de solfège, violon, piano, chant déclamation, dessin et modelage organisé: par cette Société sont actuellement roupar cette societé sont actuellement rou-verts. En raison des mesures préfectorales qui ont du être prises pour protéger la santé publique, la clôture des inscriptions est re-portée au 15 décembre prochain.

On se fait inscrire tous les soirs au siège, 52, cours Victor-Hugo, de vingt heures à vingt et une heures.

Les membres de l'orchestre sont informés me les rénétitions recommencement le jeudi que les répétitions recommenceront le jeud 21 courant, à vingt heures trente précises.

SPECTACLES

DIMANCHE 1er DECEMBRE FRANÇAIS. — 8 h. 30 : « Manon ».
BOUFFES. — 8 h. 30 : « Music-Hall », avec Po

nn.
APOLLO. — 8 h. 30 : « Susie ».
TRIANON. — 8 h. 45 : « Miquette et sa Mère ».
SCALA. — 8 h. 30 ; « La Revue de la Femme ».
ALHAMBRA. — Claéma-Skating.
ALCAZAR. — 8 h. 30 : « Mignon ».

« CELLE QUI PAIE »

Saint-Projet-Cinéma

Lundi, premières projections de cette come Lundi, premières projections de cette come die remarquable, qui est interprétée par la grande artiste BESSIE BARRISCALE et und pléiade de comédiens en renom. Il sera prudent de retenir ses places, sans aucun supplément, pour ces magnifiques séances, auxquelles figurent le 5e épisode de «MASCAMOR» et une série de beaux films.

Rappelons que le soir les nouveaux épisodes de «LA MORT DES SOUS-MARINS» et de «MASCAMOR» sont projetés en supplément tous les deux. Cimé-Variétés, 202, r. Ste-Catherine Jusqu'à jeudi, matinée, sofrée, «QUO VA-DIS?», le grandiose, célèbre film d'art (6 par-ties); «MASCAMOR», 5e ép. Vendredi prochain, «LE COURRIER DE LYON», drame populaire.

COMMUNICATIONS

RENSEIGNEMENTS ADMINISTRATIFS SERVICE MUNICIPAL DE LA VACCINE. —
Mois de décembre 1918: Séances publiques et gratuites les jeudis 5 et 19 décembre, à l'Athénée, 53, rue des Trois-Conils, de deux 3 quatre heures.

LES GROUPEMENTS MUTUALISTES SOCIETES MUTUELLES APPROUVEES.

"La France", "Aidons nous les uns les autres", le Repos H. à B. M.", "la Flottem (l'Union maritime"), "l'Orphelinat des Marins", la Ligue "Souvenez-vous", "la Solidarité transatlantique Tous pour Un". Les sociétaires à jour des cotisations le 8 décembre au plus tard seront seuls compris dans l'assurance collective. Permanence, 15, rue Michel-Montaigne.

COURS ET CONFÉRENCES

La sténographie à La Bastide Les inscriptions aux cours hebdomadaires publics et gratuits de sténographie, organisés à La Bastide par la Fédération sténographie que française (méthode Canton Delmas), se ront reçues à la prochaîne leçon:

Mercredi 4 décembre, pour les jeunes gens à 8 h. 30 du soir, à l'école de garçons, rue Léonard-Lenoir; dimanche 8 décembre, pour let jeunes filles. À 8 h. 30 du matin, à la mêmé école. broit d'inscription, 2 fr., réduit à 1 fr. pour les élèves agés de moins de 16 ans.

ETAT CIVIL DECES du 30 novembre
Renée Louiret, 8 mois, rue Ducru, 17.
Henri Cavignaux, 2 ans. cité Bouthier, es.
Marguerite Micas, 3 ans, c. de Bayonne, 163.
Gabriel Duvergé, 16 ans, rue Nauville, 27.
Marie Bauer, 16 ans, rue Jean-Burguet, 1.
Paule Bruet, 22 ans, rue de Bouliac, 26.
Jean Pinsanne, 27 ans, rue Paulin, 34.
Mme Legonnes, 28 ans, chemin de Canolle.
Caston Morin, 32 ans, rue Paul-Bert, 31.
Adolphe Bernard, 24 ans, rue Sullivan, 18.
Mme Martin, 38 ans, rue Sullivan, 18.
Mme Martin, 38 ans, rue Jean-Burguet, 1.
Arnaud Dussuzan, 48 ans, rue Jean-Burguet, 1.
Arnaud Dussuzan, 48 ans, rue Jean-Burguet, 1.
Sabouroux, 60 ans, rue Terre-Nègre, 95.
Pierre Lajomie, 66 ans, rue Jean-Burguet, 1.
Manuel Rodriguez, 73 ans, rue Jean-Burguet, 1.
Justin Jesta, 76 ans, place Gambetta, 28.
Mathurin Beaudoin, 77 ans, r. Jean-Burguet, 1.
Jean Sarrail, 79 ans, 47. rue de l'Eglise-Saint-Seurin.
Auguste Cognault, 80 ans, rue Jean-Burguet, 1. DECES du 30 novembre

CONVOI FUNEBRE M. Louis Bernet, sa familles Lafage et Perruche prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'as-sister aux obsèques de

Mme Louis BERNET. leur épouse, mère, belle-fille, sœur, belle-sœur, tante et cousine, qui auront lleu le lundi 2 de cembre, en l'église de Lormont.

On se réunira à la porte de l'église, à deur heures et demie, d'où le convoi funèbre par tira à trois heures. apes funèbres génér., 121, c. Alsace-Lorrains

GONVOI FUNEBRE Mme veuve Jean Dado Brenjot, M. et Mme Joseph Passade, M. et Mme Hériberto-Esparza M. et Mme Jean Dadé-Brenjot et leurs enfants Mme veuve Pauline Soubies et ses enfants Mme veuve Joséphine Dadé-Brenjot et ses en fants prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de M. Jean DADE-BRENJOT,

leur époux, père, beau-père, frère, beau-frère et oncie, qui auront lieu le lundi 2 décembra en l'église Saint-Paul-Saint-François.

On se réunira à la maison mortuaire, 7, ruy Porte-Callhau, à neuf heures et demie, d'où l'convoi funèbre partira à dix heures.

Il ne sera pas fait d'autres invitations.

Compes funèbres génér., 121, c. Alsace-Lorrain

REMERCIEMENTS ET MESSE Les familles Petignot et Mme Bedegain et son fils remercient les personnes qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de M. Jean PETIGNOT, et les informent que la messe qui sera célé-brée le lundi 2 décembre 1918, dans l'église de Saint-Augustin, à dix heures, sera offerte pour le repos de son âme. La famille y assistera.

REMERCIEMENTS Les familles Capde-l'impossibilité de répondre à toutes les person-nes qui leur ont témoigné de la sympathie à l'occasion du décès du Docteur Paul CAPDEVILLE,

REMERCIEMENTS Mme veuve Simon, mille remercient bien sincèrement toutes les personnes qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de M. J. SIMON, et les informent qu'une messe sera dite le mercredi 4 décembre, à neuf heures, en l'é-glise Saint-Pierre.

es prient d'agréer l'expression de leur profon-de reconnaissance.

ERRATUM Dans le convoi J. BARRAU, il les familles Barrau.

BOURSE DE PARIS du 30 novembre 1918 BOURS DES CHANGES Londres, 25 95 à 26; Espagne, 108 à 110; Hol-lande, 229 à 233; Italie, 84 à 86; New-York, 5 42 ½ à 5 47 ½; Suisse, 110 1/4 à 112 1/4; Suède, 154 à 158; Norvège, 149 ½ à 153 ½; Argentine. 243 ½ à 247 ½.

RENTES VIAGERES TAGE EXCEPTIONNEL.

CAISSEMOBILIERE, 41, Boulevard des Capusines, Paris

20 année. Capital des rentes constituées 92 millions.

Les Directeurs & G. CHAPON,
M. GOUNOUILHOU
Le Gérant, G. BOUCHON. — Imprimerie spéciale

VENTE PUBLIQUE Mercredi 4 décembre 1918, a trois heures de l'après-midi, i sera vendu pour le compte de qui il appartiendra, par le mi histère de M. Georges GUF FLET, courtier inscrit, dans ur

nclos des docks Sursol, enviro VIDES
rovenant du apeur «Stellina».
'adresser au courtier vendeur. VENDRE, disponible de suite, VENDRE, disponible de suite, matériel d'usine, malaxeurs, ompe électrique, tuyauterie en lomb et caoutchouc, bascules e différentes forces, branderies n fonte et en galvanisé, fûts fer e 600 litres, bidons fer blanc, soulains de différentes dimendons, bonbonnes verre, etc. S'adal'Avionine, 27, r. Bel-Orme, 4 h62 PORCS. Pour nourriture, ache-tez épluchures de pommes de erre, 18, quai de Queyries, 18. AGAGON couvert faisant plu sieurs voyages Bordeaux-aris demande fret retour Pa-is-Bordeaux. — Ecrire JOEL, gence Havas, Bordeaux.

A VENDRE cause de maladie ! UINCONCES et voisinage A V. FUTS, caises vides, ma chine à boucher, harnais s, rue Huguerie, 58, Bordeaux bois, moitié comptant, rente alette, 6, imp. Vignolle, 6, Bx V. échoppe double, jardin 37 mètres. Prix : 12,000 francs alette, 6, imp. Vignolle, 6, Bx DANDICOLE ET GAUDIN, 1

EMPLOYE de bureau sérieux et pointeur calculant bien pour

quai de Queyries, demandent puvrières travail facile assis, peu fatigant. peu latigant.

PENDARME retraité dé pour la surveillance de 3 à 6 heure du matin. Pécheries de l'Atlan aique, 25, place des Capucins, B MEACHINE FRIGORIFIQUE pro duis 1,800 frigories à l'heure MONTE-CHARGE électrique élev 300 kilos, apparcils en partak tat de marche, à vendre au PECHERIES de L'ATLANTIQUE 5, place des Capucins, 25, Edx AUTOS pour camions et sou risme à v., voiture le grande location. GARAGE d'PALAIS DE L'AUTO, 34, ru Huguerie, 34. Téléph. 41-94. Bdx ECANICIEN ay. atel. complineer, vend. ou s'assoc. a m louer, vend. ou s'assoc. à mé canic. sér., gée facil. paiem. Ec BEPO. Agence Havas, Bordx d'associerais p. fabr. engrais ou produit agricole, et local et client. Ec. Jisnit, Ag. Havas, B Paffret, p. vap. ou voil amot. 100 a 200 tx max. p. cabotage serv. régul. Ec. Nicol, Ag. Havas, Bx.

DEMANDE bons mancet vres et poseurs de voies s'adr. bureau de la voie Cio T. F O. B., r. Command. Marchand ar ENACE vigneren cultivateur

VÊTEMENTS MPERMEABLES

Pour DAMES et MESSIEURS Tissu caoutchouté

COUPE FRANÇAISE Tissus anglais

BELLE BONNETERIE



FOSSES d'AISANCE DEBORDANTES

MAISON J. MAURIN 8 MAISONS DE VENTE A BORDEAUX

RESSEMELAGE EN CAOUTCHOUC Caoutenous en piece. extra sup., prix déliant toute concurrence. Dépôt: 46, rue de Helleyme (magazin) A VENDRE (tout ou partie)

GABARDINE CAOUTCHOUC Toutes nuances, pour Vétements industrie de Caoutebour St-Aiguile (Charente-Int.).

DIVORCES Enquêtes en tous pays. Agence DE VERTURY, Ex-Fonct, de la Strete, Dr. 24, r. Rottan (Bétal de Ville), Box

Tissu imperméabilise

CATALOGUE ILLUSTRÉ FRANCO anglaise et française

l vous en êtes affligés dans votre maison, votre intérêt est d'écrire à LUSEOL, 10, rue Dumenteil, 10, Bordeaux, Tallell Th. FAURE Victor-Hugo, 81 Grand choix de Gabardines imperméabilisées

Pour Manteaux de Dames et Messieurs (divils et militaires), teut faits et sur mesure. — Spécialité d'uniformes sur mesure peur armée française et américaine. Grand assortiment de tous les draps nécessaires. CONSTIPATION, Si l'on connaissait les vertus médi-MAUX d'ESTOMAC, cales et dépuratives des délicieuses de TÈTE, de REINS, dragées les Pilules CARPENTER, et TOUS MALAISES one preudrait et en gestriest. Vétal, 2'80.

Près Gare de Bègles Beau Terrain pour Industries 80,000 moires carrés Bâtiments, Linne de force dectrique, Possibilité raccordement voie ferrée.

S'adresser à : M. Payo, notaire, f. rue de Grassi (Pél. 95%), et à M. Bésardurats, architecte, 30, rue de l'Arsenal (Pél. 34.41).

demandées par importants et sérieux pour l'Algérie Ec. ZOLLER, Ag. Havas, Bdx. ONBONNES avec ou sans pa-niers demandées. — Eorire : NAIR, Agence Havas, Bordeaux CHARRETIER pour camion un cheval demandé. Usine, 8 bis, chem. de la Sauve, Bordx-Bde. CIRE, gomme ar., cumin, chan-vre, dispon. Dellouc, Blanquefort

BUICK A VENDRE HOTEL meublé à céder, plein meublé à céder, plein centre, 20 chambres, 300 francs par jour, fortune assurée. — CAMIADE, 33, cours de l'intendance, 33, Bordeaux.

OCOMOBILE à vendre, parfait état, 12 HP. — Ecrire : LO, Agence Havas, Bordeaux. PETITE cuisinière à vendre, 21, rue d'Alzon, 21, Bordeaux ROOFEROID-AUBEROID eutre imperméable pr toitures Office de représentation 1, quai de Bacalan, Bordeaux

OFFICE REPRÉSENTATION ponne à tout faire, 25 à 30 ans, sachant cuisine, demandée, 8, cours Alsace-Lorraine, maga-sin, Références exigées, ARNACHEMENT officier artillerie neuf à vendre, Despu-ols, Saint-Magne (Gironde). ERBLANTIERS sont demandes des Travail suivi. Se présenter Ateliers Félix Tonet, 99, a. Balguerle-Stuttenberg, Bordx. A V voitures phaeton ét. neuf. 2 paires harneis bon état, 1 machine à couper les tissus. Cordel, 24, bould A. Gautier, Bx. WAGONS (occ. très avanta-mes 20 tonnes à vendre 28,000 fr. Livraison janvier. Ecrire: Er-nest, Agence Havas, Nantes. 4 PLATES FORMES 20 ton-yes, Offire sérieuse et directe. Jeannin, il, r. Héliet, Toplouse. Cle NAVIGATION demande poin-teur expérimenté. Bonn. réfé-rences. Egrire Botte postale, 88.

A VENDRE % indivision mei-celan, 51, Bordeaux Bail pre-nant fin 5 decembre 1948.— Renselerments: Alexis BLU-TEAU, PAULLIAC (Medoc). GUÉTISON CONTROLES

(GuÉTISON CONTROLÉC)

(G

SONT CONSTIPES tous ceux qui n'obtiennent pas régulièrement une selle quotidienne; tous ceux qui souffrent de bailonnement du ventre. de gaz, de gargouillements, de coliques seches; tous ceux dont les selles sont insuffisantes, dures, noirâtres, difficiles ou douloureuses.

LES PILULES DUPUIS Laxatives, Antiglaireuses, Antibilieuses, Dépuratives sont incomparables dans tous les cas de constipation. Elles se prennent en mangeaux sans modifier l'alimentation ou les habitudes; elles ne donnent jamais de coliques; elles font toujours de l'effet, parce que le corps ne s'en fatigue jamais,

Dans toutes les pharmacies, en boîtes de 2 francs (tmoôt comprts), portant une étotie rouge (marque déposée) sur le couvercle de la boîte et les mots « Dupuis Lille » imprimés en noir sur chaque pfiule de couleur rouge.

FONDERIES DE PALUDATE

RUE JEAN-DESCAS et RUE DE TAUZIA - BORDEAUX MOULAGE A LA MACHINE MOULAGE A LA WAIN

Spécialité de Travaux en Série

LIVRAISON RAPIDE MODES Mon Cangardel de Massaud recommande ses nouveaux modèles, Ex. 119. r. Si-Catherine. Isl. 41.14 INTURERIE 3, r. Lescure Truces. Egrire Bofte postale, 88.

CHAUFFEUR mecantelen pour machine à vapeur demandé. Rue de Rivière, 87, Bordeaux.

Très belle Underwood 5, dem., Intermodéle, à céder bon prix, réele occasion, garantie. Intermodèle, à céder bon prix, réele occasion, garantie. Intermodèle, à ceder bon prix, réele occasion, garantie. Intermodèle, 22, all. Tourny. Tél. 961.

AMOURAMBAUD, 28, cours de Voyeurs expérimentés munis, réérences pour accompagner wagons particuliers; 20 MAITRE DOMESTIQUE pour propriétes en Charente-Inf.; 30 GARAGE PRIX DOMESTIQUE pour propriétes en Charente-Inf.; 30 GARAGE par auto, quartier Saint-Ferdinand.

Traitement sérieux gans promessos illusoires. RAMLS DE 0.60 avec wa-A V BONBONNES NEUVES de Harribey, 47, chemin de Pessac. GHARD, 49, rue Dabourdieu, Bx. 5, 6, 7, 8, suis acheteur toutes quantités rendues usine. Raire offre Harribey, 4V, ch. de Pessac A V. beau manteau loutre. S'er MRNVIELLE, 14, rue Rohan, 14 Piano g. marq. à v., 121, c. Albret OCCASION. Auto Renault à ven-dre, 14 HP, très bon état, tous accessoires, 3 carrosseries. Prix très modéré. — S'adresser : 65, route du Médoc, 65, Le Bouscat.

Dactylog-stèno. demandée 20, c.
Balguerie. Débutante s'abst.

Planos de marque état neuf à v. Ec. L. Hervé, Ambarès (6ds)

ROUGE VIN EXTRA. BLANC 136' VINICOLE NOUVELLE 160' Posse 23, rue Peyronnet Phone Mules attelées suis acheteur tout de suite. Ecr. BOM, Agenco Havas, Berdeaux. A v. 3,000 fr. très belle pellese hme loutre naturelle d'Améri-que Ec. STOCK, Ag. Hayas, Bx. A V. 1011 chassis BERLIET 22 MEP, 1912, pour camion 1,500 kdl. TOURHLON, 6, r. Huguerie, Bx ON DEMANDE sténo-dacty-capable et sérreuse. Écrire awée carénences et prétentions à : CAMMER, Agence Bayas, Bordu.

ON DEMANDE famille vigne-rons, bons gages. — Ecrire seorétaire mairie, Preignac, Gér

On dem. brodeuses Cornély sér. Ba à 7 s. capac., 64, r. Nicot, Bx. Doutelles litre à vendre. Le charbeau, 23, r. de Patay, Bx.

Tission, 144, r. Ste-Catherine.

SITUATION ASSUREE Sténo-Dactylo Anglais 52 all de Tourny (le étage) 52 Téléphone 9-61 642 emplois procurés cette année. CONSERVATION DES VINS Froduits ligaux Garificats, Autilements Boorzagett, 3, pl. Parlement, Barda:

GUISINIERE à vendre, bois ou charbon, dimension : 6 m. 90.

D'ELE pour grande salle à v. 150. rue du Bocage, Caudéran

ON DEMANDE famille visco WIRCULTEUR dem. pour sur-veiller nombreux personned. Ecr. ZENOIR, Agence Havas, Br A v. bureau ministre nover 2 places; 89, cours d'Albret, Bx. Begges Perbal, 7, r.P. Dijeaux Scierie forestière importante

de cheveux de frisure naturelle: toutes couleurs sont exposées dans nos Salons, à l'entresol. Pour la fabrication de nos invisibles, bandeaux, toupets pour Messieurs, tout modèle est labriqué. La Maison rétablit pour le travail les prix d'avant guerre. Ondulations, Shampoings, etc., 2 trancs. Cinq bons Ondulateurs. — Chez HENRY, 46, Chapeau-Rouge. La Maison n'a pas de Saccursale. Toux, rhumes, bronchites 😻 🕙 🚳

Guérison RAPIDE et RADICALE par les PERLES TAPHOSOTE LABBIOTYZ & PRÉRES m qui fortifient les POUMONS et préservent de la TUBERCULOSE 6 4'40 franco chez RONDEPIERRE, Phon à PRÉMERY (Nièvre).
Demander la Brochure K. — Vente: tontes les Pharmacies, 4 fr.

FEMMES

de Maladies intérieures, Métrite, Fibrome, Hémorra-gies, Suites de Couches. Ovarite, Tumeurs, Perfes blanches, etc., REPRENEZ COURAGE car fi existe un remède incomparable, qui a sauvé des milliers de malheureuses condamnées à un martyre perpétuel, un remède simple et facile, qui vous guérira surement, sans poisons ni opérations, c'ost la JOUVENCE de l'Abbé SOURY

FEMMES QUI SOUFFREZ, auriez-vous essayé tous les traitements sans résultat que vous n'avez pas le droit de désespérer. Vous devez, sans plus tarder, faire une cure avec la Jouvence de l'Abbé soury. La JOUVENCE de l'Abbé SOURY c'est le salut de la Femme

c'est le salut de la Femme
FEMMES QUI SOUFFREZ de
Règles irrégultères accompagnées
de douleurs dans le ventre et les
reins; de Migraines, de Maux d'Estomac, de Constipation, Vertiges,
Etourdéssements, Varices, Hémorroïdes, etc.;
Vous qui craignez la Congestion, les Chaleurs, Vapeurs, Étourdissements et tous les accidents du
RETOUR D'AGE, employez la Jouvence de l'Abbé
Soury qui vous guérira sûrement.

Ajouter o fr. 50 par flacon pour l'impôt. Bien exiger la Véritable Jouvense de l'Abhé Soury (Notice contenant renseignements gratis)

Guérison, renseignements gratuits. -606BORDEAUX, 25, r. VITAL-CARLES
Brochures of renseignements sur domando

JE NE FUME QUE LE NIL

AVIS Mme M. Maurien, chirurgien dentiste de la Faculté de médecine de Paris, après avoir exercé pendant quinze ans dans la Marne a définitivement transféré son cabinet, 32, rue Vital - Carles, 32, à Bordeaux. WAGONS à v., tampons secs, transformation plates-formes 10 tonnes garantie pur. Constr., livrais. Bx. Brun, Ag. Havas, Bx CHAMBRES confortables avec cabinet toilette deem centre Détail et dernier prix : POLAC Agence Havas, Bordeaux. DEMANDE bons manceurs of posquirs de voies. Stadr, burreau de la voie Ce T. E. B. B. Command. Marchand. Ma

A VENDRE ½ muids châtaitoute sorte de futailles. S'adresser, 7, rue Boudet, Bordeaux. A VENDRE camion FODDEN a l'état de neut, peut charger 4 tonn. et remord. 20 tonn. Ec. Durand, Havas Bdx. Soudure autogène La COOPÉRATIVE de Candéran demande comptable expériment et ex-épicier connaissant à fond son métier. — Ecrire au prési-dent avec références. FUTAILLES vin demandées.
Faire offres
avec détails : Etablissem. Jules
BRUNEL, av. Boutaut, 20, Bdx. raceurs et charpentiers en fer demandés Société d'entrange demandés. Société d'entrepri-ses industr^{nes}, 44, c. Camou, Pau SUCCESSION on dem. ex-ou spécialiste sérieux, actif, pour aider dépouiller comptable lité importante succession. M. Juitin, ib, r. du Japon, Toulouse. A V. beaux sapins Amérique en grume, long. moy. 2im, cir. moy. 1m. Ec. LORNEL, Ag. Havas, Be ENTREPOT remise pouvant a louer. -- S'adresser 33, rue Bouffard, 33, a Bordeaux. ACHETEUR code A. B. C., 50 édi-tion. Ec. Melin, Ag. Havas, Be COMPTABLES expér demandés, mobilisés saraient mis sursis, Bons appointements. Références, Ecr. DULIN, Ag. Havas, Bordz. Suis acherreur sole à ruben o et locomobile 5 et 6 chevaux. Valette, 6, imp. Vignoile, 6, Bax. On de chamb. et cuis. meub., eau, gaz. Ec. Jon, Ag. Havas, Bx Le flacon: 5 fr. dans toutes les Pharmacies; 5 fr. 60 franco gare. Les 4 flacons, 20 fr., expédition franco gare contre mandat poste adressé à la Pharmacie Mag. DUMONTIER. à Rouen. SALON DESIRE acheter beautifaye, Agence Havas, Bordeaux sérieux, actif, habitué diri-lie ger, offr. garamt, prendrait direct. intér. aff. indust. ou com-merc. Ec. Linder, Ag. Havas, Bz Occ. riche chamb. mil. L.XV av. comm.-psyché, coffre-fort Fi-chet, a v. Ec. Jane, Ag. Havas, Br loueralt terrain industriel pour, erroracordé voie ferrée. Ec. Bancel, Ag. Havas, Bdx. pésire louer Bx ou banl. loc. indust. posséd. voie raccord. out possible install. une, 1,300° couverts demées et dépendances.
Ec. BANCEL, Agence Havas, Bx. OM DEM. à louer maison ou appartement confortable 6 à 7 pièces, gaz, eau, électricité. Ecr. DARY, Agence Hayas, Bdx. PERDU 28 novembre dans la matinée porte-mon-naie contenant 375, sur c. Vic-toorHugo. Prière rapporter 20, cours de Verdun, 20, Bx. Réc. PERDU Croix-Blanc, chienne marr, et bi, av. collier Dordogne. — La ramener ;
115, rue Mondenard, 115, Bordar